

Fr. Basilio Rueda Gúzman

Homme de Dieu

Cahier 8 :
La Parole de Dieu

MOT DE PRESENTATION

1-Des cahiers?

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

2-Deux grandes parties:

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

3-Titres des cahiers

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.
Cahier 8 : La Parole de Dieu, 57 pages, conférence de Basilio.

4-Cahier 8 :

Ce cahier est bien spécial, il présente une conférence de Basilio donnée à des groupes divers : Frères de la Congrégation de Saint Daniele Comboni, ceux de la Consolata, les membres du Pontificio Istituto Missioni Estere (PIME). Conférence donnée très probablement dans l'année 1977 ou 78. Elle comporte 4 pages de plan, 32 de notes, qui n'ont pas été reproduites. Non pas été reproduites non plus de longues et fréquentes citations bibliques, mais les références ont été données. Un ensemble d'un peu moins de 100 pages.

C'est une conférence riche, profonde, qui va au coeur, qui crée la soif de la Parole de Dieu. Elle permet de prendre la mesure de l'homme qui l'a écrite.

5-Un homme dont nous pouvons être fier

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

6- Un merci

Aux Frères Alain Delorme et Louis Richard qui ont relu et poli le texte.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

LA PAROLE DE DIEU ET LES RYTHMES DE LA VIE DANS UN CHRETIEN.¹

INTRODUCTION

On m'a demandé le développement de deux thèmes :

- La parole de Dieu, objet d'écoute,
- La parole de Dieu, objet de vie (vivre la Parole).

Ma rencontre avec ces deux thèmes, mon effort pour les définir, et surtout mon essai de les séparer et de les distinguer, m'a conduit à une conclusion : j'étais en train de m'engager dans un travail « réellement » impossible et artificiel.

En soi-même et dans la pratique ou l'exercice de ceux-ci, quand l'un d'eux est vrai, il se projette, se croise, s'implique de telle manière avec l'autre, qu'il se présente pratiquement en relation avec l'autre comme les relations transcendantales dans la Philosophie et dans la Théologie.

Devant mon malaise pour me situer face à ces deux thèmes, je me suis adressé à un Frère et ami qui est spécialement préparé dans ces questions et je lui ai demandé sa contribution sans lui expliquer ma difficulté... J'ai reçu une contribution très riche – dont une bonne partie de ce que je vais vous donner est tributaire. Avec surprise j'ai découvert qu'il avait butté à la même difficulté et il avait trouvé la solution de me présenter les deux unités proposées fondues dans un seul thème.

Je pense qu'il a eu raison de procéder ainsi et il a respecté la réalité qu'il a voulu décrire. Ecouter et vivre la parole de Dieu sont comme « deux aspects ou deux moments psycho-mystériques » d'une seule réalité que j'appellerais « l'invasion subjectivée » de la Parole de Dieu dans nos vies, et de sa présence, grâce à nous autres, dans le Monde.

¹ Conférence donnée par le Fr. Basilio aux Frères de Comboni, de la Consolata et du Pontificio Istituto delle Missioni Estere. Cf. Lettre écrite par le Fr. Javier Terradillos, Conseiller Général sous Basilio, et détenteur de cette conférence. – Cette conférence n'est pas datée, mais cite la lettre du Fr. Bernard Perrault, datée du 18 février 1977.

Les frontières théoriques des deux aspects se conjuguent dans la réalité ; dans toute la réalité. Ils se confondent dans un flux et reflux jamais précis ni dans ses rythmes ni dans ses limites.

Dans cette alternance des rythmes joue beaucoup la liberté humaine, d'une part, pleine de caprices, de retards et d'incohérences. Joue aussi, et en grande proportion l'action très libre du Saint Esprit dans la communication de ses dons et de ses charismes.

Malgré cette imprévisibilité des rythmes et l'impossibilité de définir les limites, écouter et vivre la Parole de Dieu sont comme la diastole et la systole de la foi toute entière devant la Parole de Dieu.

Deux conclusions à cette introduction :

1- Je développerai les deux causeries comme une seule unité, essayant, cependant, de souligner l'aspect de l'écoute dans la première et celui de la vie dans la deuxième.

2- Traitant le sujet de cette manière, l'objectif de notre rencontre gagne beaucoup, qui est, je pense, un profond appel à l'accueil de la Parole de Dieu, dans sa totalité et son intention salvifique totale. C'est cela le point crucial de la question : en réalité l'énorme différence entre le vrai saint et la majorité de nous autres qui nous appelons croyants est la plénitude, l'intégralité, la totalité de cet accueil de Dieu qui devient Parole dans notre propre chair et dans notre propre vie. En nous, le plus souvent, la Parole est comme une semence en attente et comme anxieuse de germer, même si nous l'aimons avec émotion, la méditons, la prions et faisons des partages sur elle. Dans les saints elle se présente comme une très belle floraison, plus encore, comme la Parole de Dieu qui a admirablement fructifié et est devenue une moisson splendide.

1-LA PAROLE DE DIEU, POINT DE DEPART ET COEUR DE CE THEME

1- Les sens de la Parole

Dans le cas de la Parole de Dieu nous avons un cas unique et qui ne se répète dans aucune autre parole. La Parole est une Personne. Nous pourrions bien distinguer et parler de la Parole de Dieu et des paroles de la Parole de Dieu auxquelles on a accès au moyen d'une « inculturation » et dans « une expression déterminée ».

La Parole de Dieu se présente à nous avec une densité d'être, avec une puissance de vie, avec une force de sainteté telles qu'il est nécessaire de nous arrêter un moment pour souligner quelques sens, les plus profonds, qui peuvent nous intéresser :

C'est une Parole éternelle et divine

C'est le dire de Dieu sur Dieu où la totalité de la grandeur, de la puissance, de la plénitude de Dieu est exprimée, parfaitement dite, et rien ne reste inexprimé ou exprimé de façon déficiente. C'est un dire qui pour Dieu lui-même est enchanteur, béatifiant et qui rend amoureux.

La dimension éternelle et divine de cette Parole nous est présentée au début de l'Evangile de Jean (1,1-6) : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... »

Paul, dans la lettre aux Philippiens, 2, 5-6, nous parle aussi de cette condition divine : « Ayez en vous les sentiments du Christ Jésus qui, étant de condition divine... »

Mais c'est surtout dans un passage splendide où Paul nous découvre comment en elle réside TOUTE LA PLENITUDE DE LA DIVINITE, Col. 1, 9-21.

C'est une parole de salut.

Comme le dit Saint Thomas, Dieu ne nous a pas dit une parole quelconque, mais il nous a dit une parole d'amour, une parole de salut. (Col 1, 21-23)...

C'est une parole gratuite

C'est un pur don, sans aucun mérite de notre part, sans que nous en soyons dignes : « En ceci consiste l'amour, ce n'est pas nous

qui avons aimé les premiers, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils, comme propitiation pour nos péchés. » 1 Jn 4, 10.

Le chapitre VIII de l'épître aux Romains décrit bien cette prédestination gratuite : « Ceux que d'avance il a connus, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils... »

C'est une parole ontique, une vraie Personne :

« Ce qui était dès le début, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, la Parole de la vie... nous vous l'annonçons. » (1 Jn 1,1). Cette affirmation de l'apôtre Saint Jean, placée à côté d'autres pas moins impressionnantes de son Evangile : « Dieu personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a manifesté. » (Jn 1,18), nous présente en une manière circulaire :

- . L'inaccessibilité totale de Dieu,
- . L'intimité et co-naturalité entre Lui et le Verbe,
- . La manifestation, d'une certaine manière de l'accessibilité de Dieu grâce à sa parole.

C'est Saint Paul, de nouveau, qui nous trace une synthèse géniale de cette « onticité », en tant que Dieu et en tant qu'homme, de la Parole de Dieu faite chair, totalement humanisée pour nous : Philip. 2, 5-11)

C'est une Parole eschatologique

C'est-à-dire, c'est une Parole prononcée avec une claire et efficace intention : « Comme la pluie et la neige descendent du ciel... » (Is, 55, 10-11).

La description apocalyptique du Fils de Dieu, portant sur son habit les caractéristiques de sa fonction : « Fidèle », « Véridique », « Parole de Dieu », et en même temps sur sa cuisse est inscrite la royauté et la domination, nous disent que la Parole de Dieu doit s'imposer par la force (dans le sens positif de s'imposer, et de s'imposer par la force qu'elle contient).

Les communautés primitives, gagnées par la force de cette parole, par sa sainteté, par sa vérité, par sa bonté et sa douceur, l'écoutaient avec joie et s'organisaient autour d'elle et pour elle, lui

Comentado [LR1]: Néologisme.

obéissaient avec foi. L'enseignement des Apôtres, la prière en commun, la distribution des biens, et la communion et la fraction du pain, tout naissait de l'accueil de cette Parole ; tout se mouvait dans son atmosphère vivifiante et « La Parole s'étendait de plus en plus et chaque fois le nombre de ceux qui devaient se sauver était plus grand. » (Actes, chap. 2, 41-47...)

2- Les pré-contenus et les contenus de cette unique et totale Parole de Dieu

La Parole de Dieu s'est faite chair et elle a habité parmi nous... Elle a dressé sa tente et elle s'est faite en tout égale à nous, le péché excepté. Elle a semé ses paroles comme des grains de blé aux quatre vents, et ses contemporains se sont écriés : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jn 7,46). « Bénie celle qui t'a porté et qui t'a nourri ». (Lc 11, 27).

Le splendide contenu de la parole de Dieu offrait déjà des éclats magnifiques dans la révélation de l'Ancien Testament. Des pages admirables qui vivifient à des milliers d'années de distance les communautés croyantes ; surtout les pages limpides des prophètes. C'est là que nous trouvons ce que nous pouvons appeler les pré-contenus de la Parole de Dieu.

Il est impossible d'ébaucher, même dans ses grandes lignes une synthèse des pré-contenus et des contenus de la Parole de Dieu. Ce n'est pas possible, et ce n'est pas non plus dans les objectifs de notre retraite. Ce serait le travail de toute la vie dans la contemplation et la prière. Marie a mis des années à méditer quelques paroles du Fils, et elle était pleine de grâce et toute pure.

L'important est de bien fixer et de conserver cette référence mutuelle de la Parole de Dieu, personne, et des paroles qu'Il nous dit et qui nous sont transmises. Il se dit et s'explique dans ces paroles, et celles-ci se fondent, se vérifient et s'éclairent dans le mystère incommensurable du Fils de Dieu. Nous pourrions, ici, faire l'application de la belle idée de l'Écriture : « *In lumine tuo, videbimus lumen* » et le geste impressionnant de Jésus :

« Le dernier jour, le jour de la grande fête, Jésus se tint debout et proclama : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, comme dit l'Écriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive. » (Jn 7, 37 et 38).

3- Le milieu divin dans lequel la Parole de Dieu devient claire et intelligible.

Avec cette Parole de Dieu qui nous a été donnée nous nous trouvons dans une double dialectique :

IL NOUS A TOUT DIT et IL A ENCORE BEAUCOUP A NOUS DIRE.

MAINTENANT OUI TU PARLES CLAIREMENT ET NOUS N'AVONS BESOIN DE PERSONNE QUI NOUS L'EXPLIQUE, et, CE QUE JE VOUS DIS, VOUS NE POUVEZ PAS LE COMPRENDRE...

Le chrétien vivra dans cette dialectique et c'est en elle que l'Église formera ce qu'on a appelé : « la conscience progressive de l'Église. » (Cf. Jn 15,15 et 16,12 à 14).

A partir de ce moyen fondamental et privilégié il existe d'autres moyens particulièrement bons et féconds pour approfondir et comprendre la Parole de Dieu.

Ces moyens peuvent se réduire ou se référer, d'une manière ou d'une autre à l'Église, le nouveau sein maternel où l'Esprit Saint continue à donner la vie, dans le corps de chaque chrétien, à une multitude innombrable et séculaire de fils de Dieu, pour que Jésus soit l'aîné de beaucoup de frères.

Marie, type et achèvement de l'Église, restera toujours le modèle premier et qu'on ne peut dépasser qui nous montre à la perfection comment on accueille, incarne, vit, approfondit, suit, jusqu'à la porter à terme la Parole de Dieu et les paroles que Dieu dit dans notre vie.

4- Sens progressif, intentionnel, effectif et historique de la Parole de Dieu

Le Seigneur a comparé le Royaume fondé par la bonne nouvelle de sa Parole et annoncé par elle avec le grain de moutarde, le

levain, le grain semé, en définitive, avec une série de métaphores de croissance.

En cela il a voulu nous enseigner certains aspects fondamentaux de la Parole de Dieu dans l'Histoire et tout ce qui vraiment naît d'elle :

la croissance,
la diffusion,
la communication, la circulation,
l'unité et l'unification,
la proclamation,
la sainteté,
la plénitude.

Dans la mesure où la parole reçue nous fait vraiment croître, personnellement et en communauté, dans la mesure où elle trouve en nous dynamisme et disponibilité pour la diffusion, pour la proclamation, pour le témoignage, dans la mesure avec laquelle nous la donnons et la recevons avec simplicité, gratitude et humilité ; dans la mesure avec laquelle elle nous unifie, sanctifie, nous remplit, la Parole de Dieu non seulement accomplit son *orthodoxie*, surtout et avant tout son *orthograce*.

Quand Paul nous dit : « N'adultérons pas la parole de Dieu », il signifie non pas seulement la fidélité conceptuelle à la Parole, mais surtout que nous devons la laisser conserver toutes ses forces en nous, toute sa nature, c'est-à-dire, tous les dynamismes que nous avons signalés. Personne ne peut écouter et redire la Parole de Dieu de manière adéquate, sinon en la respectant, en la laissant être en nous ce qu'elle est en réalité : un don vivant et *vivifiant*.

5- Les fonctions de la Parole de Dieu en nous.

Elles sont inépuisables et présentent beaucoup de facettes. Nous nous centrerons sur celles qui paraissent les plus importantes :

Le Seigneur avait dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. » (Jn 15, 6). Saint Augustin, en commentant d'une façon magistrale ce passage dira : « Celui qui était et demeurait auprès du Père comme *Vérité* et comme *Vie*, en s'incarnant il s'est fait notre *Chemin*. »

La Parole est donc chemin, vérité et vie.

Chemin qui conduit au Père,

Comentado [LR2]: Où se ferment les guillemets de la citation de St Augustin ?

Vérité qui nous arrache aux ténèbres,
 Vie qui nous ressuscite
 grâce à la vie profonde du mystère pascal. »

Chacun de ces aspects pourrait aboutir à un très long développement. Ici nous nous contentons de ce qui est énoncé.

Dans sa fonction de lumière la Parole de Dieu est présentée comme une lampe pour nos pas et une lumière sur notre chemin (Ps 119, 105).

Elle est présentée comme l'impressionnante antinomie de lumière et de ténèbres en Jean, (Prologue et chap. 9).

Elle est présentée comme feu : « Est-ce que ma parole n'est pas comme le feu, oracle du Seigneur, comme un marteau qui brise la roche ? » (Jér. 23, 29).

D'elle émane une action de purification : « Vous êtes déjà purs grâce à la parole (doctrine) que je vous ai dite. » (Jn 15,3).

D'elle viennent une action de conversion et une action d'éducation. Le psaume 119 abonde dans ce sens de la sagesse obtenue à partir de la loi et de la parole de Dieu.

Le texte le plus fondamental et le plus impressionnant à l'égard de cette dimension de lumière, se trouve dans le texte de Jean 8, 12, dans lequel le Seigneur dit : « Je suis la Lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Dans sa fonction mystérieuse cette Parole de Dieu révèle le mystère caché depuis le commencement en Dieu.

Dieu est amour, Dieu est lumière, en Lui il n'y a pas de ténèbres. Il y a un lien indissoluble entre l'amour et la lumière. La première épître de Saint Jean est toute croisée par ces idées et par cette connexion intrinsèque.

Cependant c'est Saint Paul qui d'une manière beaucoup plus concise nous parlera de cette dimension révélatrice d'un mystère ineffable et insondable de la Parole de Dieu : « C'est pour cela que moi Paul, je suis prisonnier du Christ Jésus pour vous autres les païens... A moi, le plus petit des apôtres, m'a été donnée la grâce d'annoncer la bonne nouvelle de l'insondable richesse du Christ... (Ephésiens, 3, 1-19) (Tout ce passage est cité).

Fonction de jugement : L'Écriture nous présente le Christ comme la vengeance de Dieu : « Quand ma colère éclata, je leur ai dit : Je vous envoie ma Parole. »

Où, mais d'un côté cette vengeance sera comme la vengeance de Dieu : Une rupture apparente pour une merveilleuse réconciliation.

D'un autre côté, cette Parole portera le salut et ne sera pas seulement une parole de consolation.

Il y aura toujours un dilemme : « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi. » (Mt 12, 30). Ce fut déjà le cas pour Marie. Alors qu'elle tenait l'enfant dans ses bras on lui a révélé la dimension antagonique et de jugement de la Parole de Dieu : « Regarde, il sera un signe de contradiction pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, pour que se révèlent les pensées secrètes des cœurs. » (Lc 2, 34-35). Cette prophétie de Siméon sur l'enfant va se réaliser d'une manière impressionnante avec les paroles de Jésus quand il affirmait : « Je suis venu dans le monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient, et ceux qui voient deviennent aveugles... » (Jn 9, 39-41).

L'épître aux Hébreux nous montre avec quelle intensité la Parole de Dieu pénètre jusqu'au plus intime de l'être humain et accomplit sa fonction de jugement et de transformation : « La parole de Dieu est vivante, efficace et plus tranchante qu'une épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusqu'aux jointures de la moelle et des os... » (Hebr. 4, 12-13).

C'est surtout dans Saint Jean que cette dimension et fonction de la Parole de Dieu paraît avec toute sa force :

elle juge et convainc de péché,
 elle convainc de péché et appelle à la conversion,
 Elle convertit, justifie et transforme,
 Elle transforme et sauve.

De ceci provient la dévotion au jugement de Dieu : Nous ne devons pas le fuir, car en lui seul, dans sa vérité, se trouve notre espérance de salut quand elle nous condamne, nous purifie, nous convertit, nous change.

O, jugement de Dieu, juge-moi pour que je sois sauvé !

La merveilleuse affirmation de Jésus à Nicodème appuie profondément cette espérance et cette prière : « Car Dieu a tant aimé le monde, de lui donner son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils obtiennent la vie éternelle ; Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn 3, 16-17).

Le passage de Saint Paul, dans le chapitre 8 de l'épître aux Romains, n'est pas moins réconfortant et fondamental : « En espérance nous sommes déjà sauvés !... Nous attendons avec patience. » (v. 24-25).

Nous attendons avec patience car ni Dieu ni Jésus ne nous condamneront. (Basilio cite ici Rom. 8, 31-34).

Le jugement de Dieu, donc, n'est pas pour la perte, si ce n'est pour celui qui ne veut pas accepter sa fonction salvifique, sa fonction rédemptrice : celui qui se ferme à la foi en Jésus, qui refuse sa miséricorde, qui refuse son amour qui sauve. Ce souhait profond et cet essai total de salut c'est ce qu'il y a de plus caractéristique et c'est la finalité la plus profonde du jugement de Jésus, du jugement de la Parole de Dieu. En effet, la Parole de Dieu sauve parce qu'elle vivifie. Et elle vivifie avec une vie qui est vie éternelle. « Je suis venu, dit le Seigneur, pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10). « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6, 63) « Vous avez été régénérés.. par la Parole de Dieu » (1 Pr, 1, 23). C'est la grande intuition que Pierre a eu quand, après l'abandon quasi massif des disciples après le discours sur le Pain de vie, il répond à l'interpellation du Christ : « A qui irons-nous, Seigneur ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

Une fonction normative : La Parole de Dieu a, enfin, outre sa fonction de lumière, sa fonction mystérique, sa fonction de jugement, une fonction normative. Il ne s'agit pas d'une norme fondamentalement éthique et sociale, c'est une autre nature de norme, une norme intrinsèque, axiologique, profonde.

A cette fin, la Parole de Dieu deviendra pour nous critère, norme, et mesure. Notre loi sera Jésus Christ. Jésus et sa Parole : « Celui qui m'aime gardera mes commandements » (Jean 14, 21). « Celui

qui m'aime, écoute ma Parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et ferons en lui notre demeure.» (Jn 14, 23). On pourrait multiplier les citations. Fondamentalement il s'agit de l'annonce faite par le prophète Jérémie d'un ordre nouveau et d'une loi écrite dans le cœur, grâce à laquelle, éduqués par Dieu et guidés par le même Esprit, les fils engendrés pour cette nouvelle création, seront capables d'une morale, d'une axiologie, d'une manière d'estimer les choses, d'une conduite admirable à l'image de Jésus-Christ.

6- Notre responsabilité intégrale face à la Parole de Dieu

La parole, telle qu'elle nous a été donnée, telle que nous venons de la contempler et de l'admirer dans le premier point, est un don merveilleux de Dieu qu'il faut contempler émus :

avec gratitude face à sa gratuité,
avec admiration devant sa splendeur,
avec révérence devant sa sainteté,
avec joie devant sa douceur et sa richesse
insondables.

Mais, comme pour tous les dons de Dieu, c'est quelque chose que nous ne devons pas conserver avarement, même si c'est totalement, au milieu de mille sécurités, mais pour que cela croisse et soit communiqué.

Les métaphores et les paraboles du Seigneur sur sa parole sont d'une clarté qui interpelle avec force notre responsabilité :

« Le semeur sorti pour semer, et en semant une partie du grain tomba sur le chemin... » (Lc. 8, 5-11). (Basilio cite tout le texte).

Sans oublier la gratuité et l'espérance, cette parabole devrait nous conduire à nous demander : « Moi, concrètement, dans mes 30, 40, 50... années de vie chrétienne quel genre de terrain ai-je été pour le Christ ? »

La parabole des mines, celle des talents, celle des vierges, restent avec toute leur force d'interpellation.

Il faut particulièrement attirer l'attention sur le cas du talent qui a été conservé avec soin parce qu'on sait que le maître est exigeant. Il le restitue intact et cela lui vaut sa réprobation et on lui enlève le talent.

Cependant nous devons être attentifs que ce sens de responsabilité n'étouffe jamais le climat de gratitude et

d'espérance théologique, sans lequel font défaut les conditions pour que la Parole de Dieu porte fruit dans nos vies. Nous devons rappeler qu'en dernière instance : Le salut vient gratuitement de Dieu,

notre réponse ne se fait qu'avec la grâce de Dieu,
il y a le semeur qui prend soin de la Parole,
et cette semence porte en elle une « dynamique
objectivée » :

« Le règne de Dieu est comme une semence qu'un homme jette en terre, qu'il dorme ou qu'il veille, de nuit et de jour, la semence germe et elle croît, sans qu'il sache comment. D'elle-même la terre porte fruit, d'abord une tige, puis l'épi, et ensuite un épi plein de blé. » (Lc 4, 26-28).

Et les fruits portent le style des dons du Saint Esprit.

Le point de départ pour que la Parole de Dieu pénètre en nous et se développe est la conversion fondamentale, c'est-à-dire, tourner notre visage, tourner notre cœur, tourner notre attention vers la Parole de Dieu.

7- Les moyens pour capter la Parole de Dieu, et nos devoirs éthiques à son égard

L'expérience et la parole du Seigneur nous disent qu'il y a en nous des *co-naturalités subjacentes* qui sont comme des sens spirituels, des organes de captation de la parole du Seigneur. Elles existent en nous, en partie comme nature et en partie comme don, dans une symbiose intéressante ; elles nous font sentir que nous avons accès à la Parole de Dieu, en même temps dans notre chair, à cause de notre humanité et comme don merveilleux.

Elles sont subjacentes, donc, mais se réveillent en nous devant leur objet (la Parole de Dieu) et entrent dans une activité pleine d'espérance, d'amour et de désirs.

Le Seigneur nous parle de ces moyens de captation par lesquels et à partir desquels la parole, (sa parole), devient accessible, lumineuse, aimée ! même quand elle doit condamner. L'Écriture mentionne en particulier l'oreille, l'œil et le cœur comme des moyens spéciaux pour capter.

« Dans le fond de mon cœur j'ai pris plaisir à ta loi. » (Psaume 4,21)

« Soyez attentifs à mes paroles et écoutez mes discours... » (Prov, 4, 21).

« Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. » (Lc 8,18..., Mc 13,9, Mt 11,15, cf. aussi Is 50, 4-5, Mt 13,16).

Mais, la même Ecriture qui nous fait connaître ces faits de captation par les oreilles, les yeux et le cœur de la Parole de Dieu, nous montre comment ces moyens peuvent être incapables de recevoir (et ils peuvent l'être dans des personnes religieuses) la même Parole de Dieu. Donc les sens naturels ne suffisent pas pour obtenir un résultat... le phénomène physique.

« Le Seigneur ne nous avait pas encore donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour écouter (Dt 29,3 ; Jn 12, 16-17).

Mais le Seigneur leur donne une longueur d'onde capable de capter et d'entendre vraiment et par conséquent de croire : Probablement nous trouvons dans Ezéchiel le passage le plus dense et le plus remarquable à propos de cette dimension de don et de système de captation qui vient de Dieu : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; je vous arracherai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je vous ferai marcher selon mes commandements et observer mes préceptes, et vous les mettrez en pratique. » (Ez. 36, 22-27).

Ici encore se présente cette autre insondable conjonction de don et de pouvoir naturel, de gratuité et de responsabilité entre la capacité et la non-capacité de voir, d'entendre, de sentir et comprendre le message de Dieu. Dans l'Ecriture il y a un mystère profond et tragique :

D'un côté ouverture sur Dieu,

de l'autre l'homme qui, par sa faute annule la capacité des sens devant la parole de Dieu.

Les textes de l'Ecriture sont très explicites pour ce qui regarde le premier point, (Dt 2,30 et Jn 9, 39). Et sur ce même point ils nous rendent respectueux devant un mystère qui nous déborde. Nous ne pouvons pas et ce n'est pas à nous de juger, ni Dieu ni notre

prochain : « Et il disait : C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne vient à moi si le Père ne l'attire pas. » (Jn 6, 65).

Non moins explicites sont les textes de l'Écriture sur le deuxième point. Ce qu'il convient de signaler devant ce mystère et cette responsabilité c'est un sentiment profond de gratitude et de responsabilité de notre côté, nous qui avons reçu le don de la foi et de l'entendement de ce que nous avons cru et accueilli.

« Pourquoi parles-tu en parabole, demandèrent les disciples à Jésus ? Il leur répondit : A vous il est donné de connaître les mystères du Règne des Cieux, mais aux autres il ne leur est pas donné... C'est pour cela que je leur parle en paraboles pour qu'ils regardent sans voir et qu'ils écoutent sans comprendre » Mt 13, 10-13... voir aussi vv. 16-17 : Mais heureux vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent...

Cette responsabilité inhérente et complémentaire de cette béatitude se concrétise dans une série de devoirs éthiques de nos sens spirituels, car nous devons les conserver en bon état et dans une aptitude croissante de capter et de comprendre, pour qu'il ne nous arrive pas ce que l'auteur de la lettre aux Hébreux écrivait : « Nous avons beaucoup à dire, mais il est difficile d'expliquer, puisque vous êtes devenus lents à comprendre ; alors que vous devriez être des maîtres, vous avez besoin une autre fois qu'on vous enseigne les rudiments de la doctrine de Dieu. » (Hb 5, 11-12)

En effet, la Parole de Dieu n'est pas seulement une diction, mais aussi une série d'événements, une transmission et surtout un mystère qui ne se perçoit et surtout ne se comprend qu'avec une écoute attentive, et plus encore affamée, - comme une sentinelle ; et par un œil qui a été entraîné par la foi et la pureté, et un cœur ouvert, converti, nouveau.

L'Écriture revient l'une ou l'autre fois sur l'importance des conditions et des dispositions de ces trois grands moyens de contact avec le Seigneur.

Leur capacité dépend d'une symbiose mystérieuse entre l'action de Dieu sur eux et notre propre action sur ces mêmes moyens.

Dans le premier aspect de cette symbiose ou de cette synergie il existe des devoirs de notre côté. Des devoirs indirects, mais réels. En effet, s'il est certain qu'il y a une gratuité de la part de Dieu et que l'Esprit Saint donne à chacun comme il lui plaît, et que chacun a non seulement son don, mais la mesure de ce don, il n'est pas moins certain que le Seigneur a voulu que par le désir, la pauvreté spirituelle, l'espérance et la prière, le disciple fasse violence à la magnifique et salvifique bienveillance de Dieu.

« Heureux ceux qui ont faim et soif... ils seront rassasiés » (Mt 5,6).

« Je te rends grâce, Père, parce que tu as révélé cela aux pauvres et aux petits... » « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et on vous ouvrira » (Mt 7,7)

Dans le deuxième aspect notre action est plus directe et plus nécessaire. C'est là que résident nos devoirs éthiques. Ils peuvent se résumer en :

- Avoir l'œil pur, (L'œil est la lampe de ton corps, si ton œil est pur tout ton corps sera illuminé... » (Mt 6, 22). « Je n'ai jamais péché contre la lumière » (P. Faber). Comme le disait très bien Saint Jean de la Croix : « Laver les vitres de l'âme pour que, si Dieu le veut, sa lumière brille au-dedans de nous. »
- Avoir l'oreille ouverte et active : « Mettez-vous bien dans les oreilles les paroles suivantes » (Lc 9, 14) « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » Mc 13,9. Ce conseil est répété avec insistance par les synoptiques.
- Conserver le cœur pur et sensible et l'orienter activement vers Dieu. C'est surtout le cœur, qui dans les Ecritures, est indiqué comme le lieu par excellence où Dieu parle : « Tu rencontreras Dieu si tu le cherches de tout ton cœur » (Dt 4,29). « Qu'Il éclaire les yeux de votre cœur » (Ef. 1,17). « Une lumière se lève pour les cœurs droits. » (Ps 111, 4).
- Et le plus important des devoirs éthiques, des devoirs du cœur c'est d'AIMER LE BIEN, AIMER LA LUMIERE, ESSAYER DE PRATIQUER CE QUE LA PAROLE DU SEIGNEUR DIT : Sur ce point les grands discours polémiques de Jésus dans l'évangile de Jean renferment un vrai trésor d'enseignements.

DEUXIEME PARTIE INTERIORISER LA PAROLE DE DIEU

1- Données Objectives

Tout le processus de l'intériorisation de la Parole de Dieu en attitudes profondes de foi, d'espérance, de vénération profonde à l'égard de cette Parole, demande comme base une série de données objectives qui soient comme les fondations de ce processus et qu'elles soient capables de dynamiser des niveaux héroïques de densité et de générosité. Sans cette base opérative nous nous trouverions devant des faits ou d'autosuggestion ou de fanatisme. (cf. G.H. Rodriguez).

En grande partie ces fondements ont été présentés dans les pages précédentes. Il est cependant indispensable de présenter ici, ne fût-ce qu'une petite partie de ces fondements.

Nous allons la résumer dans les points suivants :

1. *Dieu lui-même nous a parlé...* Il nous a adressé la Parole pour nous dire quelque chose qui est important pour lui et surtout pour nous autres. « Beaucoup de fois et de beaucoup de manières, Dieu a jadis parlé à nos pères par les prophètes ; dans ces temps qui sont les nôtres, il nous a parlé par son Fils... (Hb 1,1).
2. *Jésus est la voix et la parole de Dieu.* « Je leur ai donné ta Parole » « Ta parole est vérité » (Jn 17, 14 e 17) « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même » (Jn 14, 10). cf. aussi Jean 3, 34 et 8,28 et 12, 50).
3. *Jésus lui-même est la lumière et la Parole en soi-même et pour le monde.* « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (Mc. 9,10) « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu » (Jn 1,1). « En Lui il y avait la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,4). « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il obtiendra la lumière de la vie. » (Jn 12, 46).
4. *Il est Parole et Lumière spécialement pour nous.* « C'est le Fils de l'homme, celui qui te parle » (Jn 9, 37). « C'est à vous autres que cette Parole du salut a été envoyée » (Actes 13, 26). « Rappelez-vous comment il vous a parlé » (Lc 24, 6). Dans ce

cas il y a un impératif qui se dégage : prêter l'oreille à sa voix :
« Ecoutez ma voix et je serai votre Dieu » (Jr 7, 23)

5- Cette Parole est source de Vie, d'Edification, de Dignité, de Bonheur.

Vie : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4) et (Dt 8, 13)

« Vous avez été engendrés non pas d'une semence corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu vivant et éternel » (1 Pr 23-25). « En toute vérité je vous dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle et ne sera pas soumis au jugement, il a passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24).

Dignité : Jésus disait : « La loi appelle dieux ceux à qui la parole est dirigée ».

Bonheur : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant lorsqu'il nous expliquait les Ecritures sur le chemin ? » (Lc 24, 32). « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez et les oreilles qui entendent ce que vous entendez » (Mt 16, 36).

Edification : Le texte extraordinaire de Pierre sur la pierre d'angle, la foi en elle et l'édification qui en résulte : « Eux ne croyant pas à la Parole buttent... Mais vous vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple qu'il s'est acquis pour proclamer la sainteté de Celui qui vous a appelés de l'ombre à sa lumière admirable... Avant vous n'étiez pas un peuple..., mais maintenant vous êtes peuple de Dieu. » (1 Pr 2, 1-10).

Re-création et Résurrection : La Parole est source de re-création et de résurrection. « La volonté du Père est que tous ceux qui voient le Fils et croient en Lui, aient la vie éternelle et je les ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6, 40). « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et su que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 67-69).

Et le texte impressionnant d'Ezéchiel sur la Parole, l'Esprit et le grande vallée pleine d'ossements desséchés. (Ez 37, 1-14).

6 - C'est une Parole qui nous jugera

« Si quelqu'un entend mes paroles et ne les met pas en pratique, ce n'est pas moi qui le condamnerai (je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver). Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles, il a qui le juge : c'est la Parole que j'ai dite qui le jugera au dernier jour. » (Jn 12, 47 et 48).

2- Vision synthétique du processus intégral

Le processus théorique et logiquement normal, celui qu'on peut attendre le plus fréquent dans la réalité, est celui décrit par Saint Paul au chapitre 10 de la lettre aux Romains : prédication, foi, invocation salut, (Rom 10, 13-15) : « Si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur et tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rom, 10, 9).

L'unique comportement devant la Parole : l'obéissance.

Devant la plénitude et l'exultante épiphanie de la Parole de Dieu à l'homme, dans cette parole d'amour et de salut qui est son Fils, (Cf. Hébreux 1, 1-3), ou devant des étincelles de cette parole divine selon les dons de Dieu et selon la grâce qui a été donnée à chacun, à chaque moment de sa vie, il n'y a qu'une attitude honnête possible : *L'obéissance de la foi* (en proportion de la manifestation du Seigneur). Obéissance dans le sens étymologique du terme : Ob-audire.

C'est de ce comportement de base que naît un processus de vie qui a une intentionnalité sans fin : « il jaillit en vie éternelle » Tout est contenu dans cette attitude fondamentale, de sorte que ce qui vient après n'est que le déploiement logique de la foi.

C'est ce processus psycho-mystérique que Saint Augustin a appelé la circularité de l'esprit, dans notre cas réactivé et dépassé, sans être aliéné de sa dimension anthropologique, par l'action d'en haut qui se trouve et agit en nous. C'est à cela que nous allons faire référence, à partir de maintenant, en le divisant en deux parties « logiquement complémentaires » : *l'accueil et la réponse, la foi et la vie, l'écoute et la réponse.*

Les mots, nous l'avons déjà dit, trahissent ; dans l'accueil il y a la première réponse et en répondant nous accueillons. En créant nous vivons et la vie est une vie de foi. Ecouter avec attention c'est s'ouvrir à la voix du Seigneur, et c'est déjà une réponse ; et la réponse est un écho naturel de l'audition.

Mais, pour une plus grande clarté, nous nous référons à ces deux moments du processus de la Parole de Dieu, reconnaissant une partie logique et normalement première : le processus de réception ou processus d'intériorisation de la Parole de Dieu en nous. Celle-ci répondra à la première série d'opérations que nous étudierons et qui sont plus ou moins normales dans le déroulement d'un processus sérieux et profond de la foi. Après

viendra une deuxième partie, conséquence logique de la première, sinon la première est fautive et infidèle : l'extériorisation, l'actualisation ou la réalisation de la parole de Dieu par nous et à partir de nous. Dans la première partie la parole qui nous vient de Dieu nous pénètre jusqu'au plus profond de nous-mêmes ; dans la deuxième partie elle surgit comme un fruit de vie qui germe dans une bonne terre et qui, de nous, se communique aux autres comme prédication ou se présente en notre vie incarnée comme témoignage.

Le premier processus, selon le degré de profondeur qu'il atteint, parcourt les phénomènes suivants : écoute, accueil, méditation, inscription au-dedans, acceptation pratique, habitation, réalisation. Cette dernière, à la rigueur, appartient à la seconde partie du processus ou du second processus.

Mais, même ici c'est très artificiel de dire que c'est par la réalisation que commence le deuxième processus. L'accueil de la Parole de Dieu commence à avoir une réponse et des fruits à l'intérieur de nous-mêmes grâce à des opérations intérieures qui nous transforment notre cœur :

Il se crée une optique nouvelle,
Il naît en nous dévotion et affection pour la parole de Dieu,
Celle-ci devient le lieu « où se trouve notre cœur »
un lieu de lumière,
un lieu de paix,
un lieu de force,
un lieu d'amour.

C'est dans la Parole que l'on vit, c'est en elle qu'on cherche, en elle on trouve la lumière pour comprendre les événements intérieurs et extérieurs et la réalité totale.

D'autre part se créent en nous les urgences de la parole qui interpellent notre cœur, nos relations, notre action, notre organisation, notre insertion.

Si nous sommes fidèles les œuvres suivront, les comportements suivront et suivront aussi les engagements normaux à une vie de foi. Si nous ne le sommes pas « la parole opprimée, contrariée » produira en nous un salutaire malaise, un profond sentiment d'infidélité, un appel insistant à la logique de la foi dans les œuvres. En définitive un réajustement du processus sera nécessaire. L'intensité de ce douloureux état sera en proportion

même de l'infidélité d'une part et de la délicatesse de notre sensibilité spirituelle d'autre part, le jugement implicite que la parole de Dieu est déjà en train d'opérer en notre conscience.

Quand, malgré tout, le réajustement ne survient pas, cette sensibilité, ce malaise diminuera, malgré qu'il y ait des irresponsabilités réelles et réitérées, c'est un signe de claire dégénérescence de la foi qu'il faut prendre très au sérieux.

L'Écriture nous parle de ces processus régressifs de la foi et de la parole de Dieu en nous.

Dans le cas contraire, quand le processus se déroule dans la ligne de la fidélité, il finira avec les fruits et l'extériorisation de la parole de Dieu à travers la prédication, pour modeste que soit sa forme, même si elle n'est que celle simplement d'une conversation, *du témoignage* et de *la communion*.

Il est bon, cependant, de s'arrêter un peu pour indiquer l'aspect vital, libre et imprévisible de ces éléments. Il ne s'agit pas de quelque chose de mécanique, mais de quelque chose où joue la liberté et même le caprice de notre côté, et de l'autre l'imprévisible d'un Dieu toujours inédit. Les deux étapes et leurs éléments sont logiquement et normalement successifs, mais *pas nécessairement, ni globalement et ni infailliblement successifs*.

Ce qu'il est important de conserver c'est que les deux processus ou parties :
 - Celui de l'audition (intérieurisation),
 - Celui de la vie (extériorisation et des fruits)

sont des rythmes indispensables de la vie nouvelle engendrée en nous par la parole vive et vivifiante.

Accueillir la parole de Dieu et répondre à la parole, entendre et vivre sont deux moments que de façon inadéquate on distingue dans la vie du chrétien et dans la vie du Christ :

« Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20). « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Gal 2, 20). « Demeurez en moi... »

Dans une vie il faut chercher ce qu'un auteur appelait : « l'honnêteté à l'égard de Dieu ». Cela veut dire que le chrétien ne peut pas passer sa vie dans une surabondance de paroles de Dieu reçues, dialoguées, priées, prêchées avec un résultat minime de fruits et d'œuvres.

L'Écriture est très explicite et très sérieuse à cet égard. Et si nous voulons pousser les choses à l'extrême, avec le risque que cela entraîne, il semble qu'entre les deux extrêmes il y ait :

la possibilité d'une foi sans œuvres,
et celle des œuvres sans foi (entendons-nous, sans foi extériorisée).

La parole de Dieu nous apprend que dans la dernière hypothèse il peut y avoir le salut ; mais pas dans la première.²

En plus de ce processus entre les divers types d'actes qui ont été décrits, et qui seront par la suite analysés plus posément, il y en a un autre beaucoup plus important d'une certaine manière : le processus de croissance et de qualification. Saint Paul le demandait constamment pour les enfants de sa prédication, pour les communautés fondées par lui.

En effet, *il peut y avoir croissance dans la foi*. Cela veut dire que l'on croît davantage. L'amour pour la parole de Dieu, l'adhésion à sa sainte volonté contenue et découverte dans la parole deviennent plus denses, plus vraies, plus co-naturelles.

Il peut y avoir croissance en illumination. La lumière qui nous arrive est beaucoup plus claire, plus convaincante, elle éclaire davantage notre monde intérieur et extérieur. La lumière devient plus lumineuse et la personne du Christ plus rayonnante, plus intime et plus familière.

Il y a croissance dans les contenus. On connaît beaucoup de choses, on voit beaucoup de choses, on comprend beaucoup de choses dans la Parole et le Message du Seigneur. Et cela se passe aussi pour le cosmos et pour l'histoire dans lesquels les choses, les personnes, les faits sont vus avec des dimensions nouvelles et insoupçonnées, sans qu'il soient, pour autant, aliénés dans leur vérité naturelle.

Enfin, petit à petit, au fur et à mesure que l'on mûrit dans le Christ, la parole de Dieu envahit tout et tout devient véhicule du discours de Dieu. Tout parle de Dieu et tout devient véhicule de sa parole. C'est le cas des mystiques comme Saint François d'Assise, Saint Jean de la Croix, Teilhard de Chardin...

² Nous touchons ici un point extrêmement délicat et difficile, qui demande des nuances qui ne peuvent pas trouver de place dans notre causerie. Ce que nous voulons dire doit être compris à la lumière du passage de l'Évangile qui nous parle du jugement final (Mt 25, 31-46). Ici les uns et les autres se montrent surpris en découvrant une dimension de la foi qu'ils ignoraient quand ils faisaient ou omettaient de faire les œuvres bonnes envers le prochain. L'ignorance n'enlève rien aux conséquences de salut ou de perdition que le Seigneur leur attribue.

Ce processus de croissance, enfin, peut se faire, et très fréquemment se fait, pas d'une manière linéaire dans sa croissance, mais avec des crises, des blocages, des vicissitudes. L'Écriture est très riche à cet égard et ce serait un thème passionnant et très beau à traiter. L'histoire d'Israël, collectivement, l'histoire de personnages bibliques importants, l'histoire même de l'Église et notre propre histoire incarnent ces drames des rythmes de la fidélité et de l'infidélité, de la croissance ou des reculs dans la parole du Seigneur.

3- Explication particulière de la première partie : interioriser la Parole de Dieu

Fondamentalement il s'agit de laisser que quelque chose qui n'est pas nôtre, vienne à nous, entre en nous, nous envahisse progressivement et totalement, nous transforme et nous assimile à un tel degré qu'il arrive à être non seulement une nouvelle vie, mais la vie unique et, si nécessaire, la vie pour laquelle nous sommes disposés à perdre notre première vie.

Il s'agit d'une écoute de la parole de Dieu capable de nous engendrer, de nous libérer, de nous construire, de nous sauver. C'est l'unique manière biblique d'écouter la parole de Dieu. C'est elle que nous devons mettre en opposition à toutes les autres manières inutiles et préjudiciables d'écouter la parole de Dieu et dont l'Écriture elle-même nous donne des exemples pleins de leçons.

Les athéniens ont écouté de Paul la parole de Dieu et cela ne leur servit à rien. Leur superficialité est peinte par Luc quand il nous dit dans les Actes des Apôtres que « Tous les athéniens et les étrangers qui y demeuraient ne s'occupaient pas d'autre chose que de dire ou d'écouter les dernières nouveautés » (Actes 17, 21). Pilate aussi, d'une manière banale, a demandé à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? », après l'impressionnante affirmation de Jésus : « Tu le dis, je suis roi, je suis né et je suis venu dans le monde pour ceci, pour témoigner de la vérité. Celui qui est de la vérité écoute ma voix » (Jn 18, 37-38). Et Hérode aussi écoutait le Baptiste avec joie (Mt 6,20).

1- *Le point de départ* est de créer en nous autres une attitude humaine apte pour que le don de la parole nous soit vraiment communiqué.

Ce comportement idéal peut se résumer ainsi :

- 1- désir permanent,
- 2- humilité et respect,
- 3- foi.

Nous devons désirer :

« Désirez mes paroles » nous dit le Seigneur (Sagesse, 6,11)

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés » (Mt 5,6).

Le Seigneur nous dit que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré l'entendre et ne l'ont pas entendu, (Mt 13,17). Siméon et Anne représentent bien, à nos yeux cette attente en partie satisfaite.

Les Actes des Apôtres nous montrent de précieux exemples de désir et de disponibilité à l'égard de la parole de Dieu. Qu'il nous suffise de rappeler ici le cas du centurion Corneille. (Actes 10, 33).

Cela est, non seulement le chemin vers la parole, mais le signe d'avoir déjà eu des contacts avec la parole. Augustin commentait justement : « Vous ne me cherchiez pas si vous ne m'aviez pas déjà rencontré ».

Humilité et respect

D'un côté nous devons reconnaître devant elle nos limites humaines et de pécheurs. « Me voici » Et il lui dit : « Ne t'approche pas, quitte tes sandales de tes pieds, la terre que tu foules est une terre sainte » (Ex 3,5). Pierre aura la même sensation : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, je ne suis qu'un pécheur ! » (Luc, 8, 8). La cananéenne, en son geste admirable qui unit la foi et l'humilité, se situe de manière admirable devant la réponse brusque de Jésus à sa demande : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens se nourrissent des miettes qui tombent de la table » (Mt 15,27).

Révérance et respect

Car nous nous approchons de la Parole du Dieu vivant, du Dieu saint. Dans le sens le plus propre et strict du terme, la parole de Dieu est Jésus, et Jésus est saint et il est la sainteté et il sera notre

sanctificateur. Mais les démons en même temps que lui proclament cette sainteté de Jésus : « Il était possédé par un esprit impur et il cria à haute voix : Est-ce que tu viens pour nous détruire ? Je sais qui tu es, le Saint de Dieu » (Lc 4, 33-34).

« Et nous, nous croyons que tu es le saint de Dieu » (Jn 6,69).

« A celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde vous dites « il blasphème » » (Jn 10, 36).

Paul synthétise vraiment bien cette densité de Jésus Christ quand, au début de sa lettre aux disciples de Corinthe il leur écrit : « Eh bien, vous autres, vous êtes dans le Christ Jésus, que Dieu a fait pour nous *sagesse, justice, sainteté et rédemption*. (1 Cor 1, 30).

Mais, non seulement la parole de Dieu est sainte, mais c'est la « parole de Dieu ». Et c'est avec raison que sa transcription littéraire est appelée « l'Écriture sacrée, l'Écriture sainte ». En fait l'Écriture nous parle de quatre réalités, qui en partie coïncident ; ce sont la loi, la sagesse, la vérité et la parole de Dieu. On ne peut pas facilement faire une distinction adéquate et précise entre elles, et avec raison on peut appliquer beaucoup de ce qui se dit de l'une à l'autre.

Concrètement nous pouvons dire que l'Écriture nous présente la parole de Dieu comme *pure* (Ps. 17, 31), comme *juste* (Ps. 32, 4) , comme *sûre* (Prov. 30, 5) (Apoc 21,5 et 26, 6), comme aussi *éternelle et immuable*, (Is 40, 8). Les affirmations du Christ, en deux belles métaphores, soulignent fortement ce fondement émouvant de l'espérance chrétienne qui se conclura avec le « N'ayez pas peur, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33), et le « Voyez, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ». (Mt 28, 20).

Le processus de sanctification de Jésus et de nous ses disciples doit se faire autour de la vérité : « Sanctifie-les dans la vérité. Ta parole est vérité... Et pour eux je me consacre (ou je me sanctifie) pour qu'eux aussi soit consacrés (ou sanctifiés) dans la vérité. » (Jn 17, 17-19).

Tout cet ensemble nous laisse voir que nous sommes devant quelque chose de saint, devant quelque chose qui exige que nous traitions cette parole, avec des méthodes modernes, oui, mais en même temps avec une grande révérence, sachant que le Seigneur vient, (sans exclure intermédiaires et des moyens culturels d'expression), qu'elle est animée par son Saint Esprit et qu'elle contient et prépare des valeurs capitales avec lesquelles on ne peut

pas jouer sans conséquences très douloureuses pour les personnes, pour les communautés, pour les institutions et pour le monde lui-même.

S'approcher d'elle avec révérence, avec le sentiment de la sainteté, est le chemin royal pour recevoir d'elle des torrents de lumière, de grâce et de vie. Se présenter à elle avec un esprit superficiel, ou avec orgueil, etc., c'est la rendre inutile dès le début de notre rencontre. Nous ne pourrions jamais assez insister sur cela, surtout pour ceux qui, comme nous, devenons « des professionnels de la religion », et pour ceux qui deviennent « les savants et les techniciens de la Science de la Parole de Dieu. ». Dans un sentiment profond de croyants sincères, dans un contact profond avec la Parole vénérée, aimée, respectée, nous pouvons trouver beaucoup à comprendre dans :

L'école de la foi, (Pères Loew, et Voillaume)
 Bonhoffer,
 Guardini,
 Congar.

Avant d'être des savants et des théologiens, ils ont été des disciples croyants.

Et ceci nous conduit tout droit à la dernière condition : *la foi*.

La foi naît certainement de la parole, mais elle est une attitude indispensable pour que la parole devienne vivante, éloquente et forte en nous. C'est pour cela que la prière du père de l'enfant possédé, qui interpelle Jésus : « Si tu peux ... » « Pour celui qui croit tout est possible », sera toujours un lieu commun, un recours ordinaire pour nous : « Seigneur, je crois, mais viens en aide à mon incrédulité » (Mc. 9, 23-24).

Le centurion aussi, d'une manière plus pleine et plus altruiste, cherche la parole du Seigneur à partir de la foi, et Jésus plein d'admiration s'exclamera : « En vérité je vous le dis, en Israël je n'ai jamais trouvé autant de foi. Pour cela je vous dis : beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et s'assoieront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Par contre les fils du Royaume seront mis dehors dans les ténèbres. » (Mt 8, 9-10).

Cette relation entre la foi et l'efficacité de l'annonce ou de ce que dit la Parole constitue la première béatitude dans les évangiles :

Comentado [LR3]: Il semble qu'il vaudrait mieux dire: *les professionnels*.

« Heureuse toi qui as cru à l'accomplissement des paroles du Seigneur » (Lc 1,45).

Ces conditions sont indispensables pour qu'il y ait une bonne rencontre entre le croyant et la parole du Seigneur.

Elles ne le sont pas moins pour les communautés chrétiennes. (La doctrine du Seigneur était adressée à des groupes de disciples et Paul écrit sa doctrine magnifique aux communautés primitives, aux églises locales naissantes.) Plus tard un christianisme et surtout une spiritualité et une piété très individualistes transformeront ces magnifiques programmes, dans une pratique, et dans des conseils pour un chrétien isolé.

Maintenant, une communauté religieuse est et doit être effectivement une communauté chrétienne, une communauté de disciples du Seigneur, de croyants qui suivent sa parole.

Ces attitudes doivent donner forme aux relations réciproques, à la vie communautaire, cela depuis l'âme collective de chaque communauté locale, provinciale ou générale ; elles doivent donner la forme aux structures qui doivent être un reflet et une incarnation structurale et collective de ce

- être en tension et dans l'attente de la Parole du Seigneur,
- de cette vénération profonde avec laquelle la Parole de Dieu doit être traitée en communauté,
- de cette foi éveillée et active. Plus que de communautés de savants et d'érudits, nous avons besoin de communautés de croyants.

2- Attention et écoute

Il ne s'agit pas seulement d'entendre (c'est un phénomène physique), ce qui peut être purement passif, ou pour le moins superficiel et sans engagement. Il s'agit d'être attentifs et d'écouter : « Rends tes oreilles attentives à mes paroles » (Cf. Jér 17, 20 ; 31, 10 ; Ex 13, 2, Os 4, 1, Is 55,3, 32, 3...)

Le Seigneur en conclusion de ses discours, surtout quand le demandent le contenu et la situation, interpelle et lance des défis aux auditeurs : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (Lc. 8, 8...).

L'écriture nous propose des exemples très beaux de cette écoute attentive du Seigneur : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » 1 Sam. 3,9). « Le maître est là et il t'appelle. Quand elle entendit cela

elle se leva en hâte et sortit pour le voir » (Jn 11, 29). « Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait ses paroles. » Devant les réclamations de Marthe, le Seigneur lui répondra : « Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée » (Lc 10, 39 et 41).

Probablement les deux endroits les plus importants où on nous parle sur la valeur capitale de l'audition sont :

1- *La réponse* que donne le Seigneur à ceux qui lui annoncent la présence de sa Mère et de ses frères, et à celle qui après l'avoir entendu parler s'exclame ravie : « Heureuse la femme qui t'a portée et qui t'a nourri » (Lc 11, 27). Le Seigneur n'hésite pas à répondre : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent » (Lc 11, 28). « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole et la mettent en pratique » (Lc 8, 21).

Ce qui appelle fortement l'attention est que ces passages et ces contrastes nous les trouvons précisément dans l'évangéliste Luc, celui qui a narré avec plus de détails que les autres le rôle de Marie dans l'incarnation, celui qui l'a présentée par la bouche de l'ange comme pleine de grâce et l'élue du Très Haut et qui l'a proclamée heureuse par la bouche d'Elisabeth pour avoir cru à ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. Ces contrastes, nés sur la bouche du Christ, justement quand on fait allusion à cette admirable auditrice de la parole de Dieu, contiennent une densité et une intentionnalité sans égale. En outre ils sont mis par Luc en finale de la fameuse parabole du semeur.

2- La grande et leçon que le Seigneur nous a laissée est sur :

La parole de Dieu comme semence,
Les conditions d'écoute et d'accueil de la parole,
Les résultats de la parole de Dieu parmi les hommes.

Le texte est tellement synthétique et en même temps plein de contenu et de sagesse (en une parole impossible à dépasser), qu'on ne peut pas ne pas le citer en entier, sans glose : « Le semeur sortit pour semer sa semence. Une partie tomba sur le chemin... (Lc 8, 6-15).

Cette parabole et son explication finissent avec une précieuse recommandation : « Faites attention, donc, à la manière avec laquelle vous écoutez : car à celui qui a on lui en donnera encore, et à celui qui n'a rien on lui enlèvera même le peu qu'il croit avoir » (Lc 8, 18).

3- Accueillir la parole écoutée

Le Seigneur demande quelque chose de plus profond que la simple et attentive écoute : « Mettez-vous bien dans vos oreilles ces paroles... » (Lc 9, 44).

Il s'agit de porter la parole au siège même de l'accueil : le cœur. « Une femme appelée Lydia qui adorait Dieu, écouta et le Seigneur lui ouvrit son cœur pour recevoir la parole annoncée » (Actes 16, 14). Dans cette tâche le premier pas consiste à rendre disponible le cœur, préparant les chemins à la parole du Seigneur : « Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Dt 31,7).

Jean, le Baptiste, demandait une complète préparation à la venue du Seigneur. (Mc 1, 1-3).

Accueillir la parole de Dieu conscients de sa force opérative.

« Une fois que vous avez reçu la parole de Dieu, vous ne l'avez pas reçue comme parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu... Et cette parole est active en vous les croyants » (1 Thess. 2, 13).

Cette action doit être stable. Dresser une demeure à la parole et se laisser habiter par elle.

« Frères, je vous rappelle la bonne nouvelle que je vous ai annoncée et dans laquelle *vous demeurez*, et par laquelle vous êtes aussi sauvés si vous la conservez telle qu'elle vous a été annoncée ; autrement vous aurez cru en vain » (1 Cor 15, 1-2). « Que la parole de Dieu, avec sa richesse, habite dans vos cœurs » (Col. 3,16). « J'ai révélé ton nom aux hommes que tu m'as donnés. Ils étaient à Toi et tu me les as donnés et *ils ont gardé ta parole* » (Jn, 17, 6). « ...mais, celui qui garde la parole *possède vraiment l'amour de Dieu* » (1 Jn. 2, 5).

Il s'agit donc d'obtenir que cette écoute fréquente de la parole du Seigneur, faite avec patience, faite dévotement, faite de manière personnelle, oui, mais surtout communautaire, entre par nos oreilles et jusqu'au cœur, et pénètre les diverses zones de notre être, et prenne demeure stable et droit de cité dans notre cœur, dans nos communautés.

Mais l'Écriture va plus loin, elle nous demande davantage. Cette demeure de la parole doit aller encore plus profond, comme

l'Écriture le demande : « Écrire la parole dans le cœur, la graver dans les entrailles ».

Il s'agit d'une vraie assimilation. Cela avait déjà été annoncé et faisait l'objet de la grande espérance d'Israël ; de ceux, en Israël qui conservaient le sens juste de cette attente : « Je mettrai ma loi dans vos entrailles et l'écrirai dans votre cœur. Alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Jr 31, 33). Les Proverbes demandaient cela sous forme de précepte : « Tu les porteras pendus à ton cou, tu les inscriras dans ton cœur ! » (Prov. 3, 3).

En fait, ce résultat important sera le fruit de la nouvelle alliance en Jésus-Christ par la force du Saint Esprit. C'est pour cela que c'est au jour de la Pentecôte que Pierre rappellera qu'une ancienne prophétie vient de se réaliser. (Actes, 2, 14).

Saint Paul donnera un témoignage précieux de cette réalité concrète dans les communautés primitives qui vivaient la ferveur des débuts : « Vous êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, lue et connue par tous... » (2 Cor 3, 2-3)

4- Approfondir le trésor de la parole inscrite en nous.

Quand la parole de Dieu est venue à nous, vraiment comme un don, et qu'elle a été reçue et entendue avec humilité, avec gratitude, dans la foi, elle crée des états d'âme d'une densité spirituelle et d'une joie intérieure exceptionnels. Quand ces phénomènes se vivent en communauté, elle crée des situations de foi communautaires et de fraîcheur évangélique qui impressionnent ceux qui entrent en contact avec eux. Des phénomènes semblables attirent l'attention de ceux qui fréquentent, par exemple, les communautés néo-catéchuménats, les réunions des foccolarini et certaines communautés oecuméniques qui essaient surtout de vivre unies au Seigneur et à sa parole, plutôt que de faire des dialogues théologiques ; il en est ainsi aussi dans presque tous les instituts où la suite du Christ et le don total au Christ sont nés d'un vrai charisme et se sont alimentés de sa sainte parole.

Il est très fréquent que ces phénomènes présentent dans les individus ou les communautés les caractéristiques des nouveaux convertis et doivent encore passer par des étapes de maturation, de stabilisation dans le sérieux et de présence de la croix, etc.

Dans n'importe quelle forme, même dans les cas d'une richesse extraordinaire de don et de maturité très forte en celui qui le reçoit, ils créent des conditions d'exception pour que la parole soit inscrite dans le cœur, il leur reste à faire une très longue et précieuse tâche : celle de l'approfondissement de la parole.

Prenons, à cet égard, le cas le plus typique de toute l'histoire du salut : l'incarnation de la parole personnelle de Dieu (le Verbe éternel) dans le sein de Marie, qui est « bénie entre toutes les femmes », en celle en qui tout s'est fait sous l'ombre du Très Haut et l'action de l'Esprit Saint, et au sujet de laquelle a été dite la béatitude pour avoir cru et être ainsi devenue la première et la mère de tous les croyants et le modèle pour eux tous. Marie a dû employer plusieurs années, ou mieux toute sa vie, pour méditer cette parole de vie, qui est née en elle et les paroles de vie éternelle que son Fils prononçait. Les paroles de Siméon et les paroles de son Fils dans le temple, elle ne va pas les comprendre, mais elle les méditera longtemps dans son cœur. Voilà la grande tâche qui s'impose à tout croyant.

La parole de Dieu possède un contenu énorme ; on ne finira jamais de la comprendre, on ne finira jamais de l'expliquer. S'impose, donc, une longue tâche d'approfondissement de la foi qui cherche une compréhension amoureuse de la parole, de progrès dans la parole de Dieu.

Il semble que cette tâche peut bien être saisie sous le fil conducteur de quatre conseils :

- 1- La mémoire,
- 2- Employer le cœur,
- 3- Conserver une attitude toujours positive dans les vicissitudes,
- 4- Etre en garde contre la tentation et surtout contre le scandale de la parole en nous.

Se souvenir

L'Apocalypse trace bien ce programme : « Rappelle-toi de ce que tu as reçu et entendu » (3,2). Se souvenir est pour une partie le retour du moment de grâce pendant lequel telle ou telle parole du Seigneur nous a touché le cœur, le laissant, parfois, incandescent. Ce retour est un re-vivre ce que l'on a vécu, et la parole écrite devient pour nous un mémorial d'une expérience vécue qui peut

se répéter simplement ou se revivre en formes imprévues et inconnues auparavant.

Mais ce souvenir comporte une autre dimension. La parole présage et explique l'événement, mais en même temps l'événement rappelle, confirme et éclaire la parole. « S'étant tourné, le Seigneur vit Pierre, et Pierre se rappela de la parole du Seigneur : « Avant que le coq ne chante, tu m'auras renié trois fois » (Lc 22, 61). « Rappelez-vous comment il vous a parlé en Galilée, et ils se rappelèrent de sa parole » (Lc 24, 1-11, et 24, 31-32)

Il faut donc vivre une double dialectique :

- a) Celle qui va de l'expérience intérieure de la parole à la parole, et réciproquement,
- b) celle qui va de la parole à la vie et aux faits et de ceux-ci à la parole dans une interaction merveilleuse ou tout devient écho et approfondissement de la parole du Seigneur, même si parfois on la met en question.

Lentement, grâce à ce souvenir amoureux des rencontres réitérées avec la parole de Dieu qui jalonne notre vie, se forment, mais pas par un travail intellectuel, mais par un travail de vie (né d'une expérience vécue) une synthèse personnelle de la foi et une croissante habitation de la parole de Dieu dans notre cœur. La croissance n'est pas seulement en intensité et en qualité, mais aussi en contenu et étendue et en compréhension dans un sens profond.

Employer le cœur

Saint-Exupéry a écrit : « L'essentiel est invisible aux yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur ». En réalité cette affirmation peut être beaucoup plus osée et certainement que Pascal la souscrirait : « Ce n'est pas même avec l'intelligence que l'on voit bien, c'est seulement avec le cœur que l'on atteint le cœur des choses, de la réalité, de la parole de Dieu. C'est pour cela qu'il avait eu raison d'insister que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». En fait, tous ces penseurs ne font que comprendre et exprimer à leur manière le profond message biblique sur le cœur.

« Ma prière est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en discernement pour que vous appréciiez ce qui

est bon, ce qui est pur, ce qui est irréprochable pour le jour du Christ, portant à la plénitude le fruit de la justification par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu » (Philip. 1, 9-11)

Marie, dans son pèlerinage de la foi est un modèle splendide : « Et sa mère conservait toutes ces choses les méditant dans son cœur. » (Lc 2,19 et 2, 51).

Dans le cas des disciples d'Emmaüs, le Seigneur appelle l'attention, au contraire, sur la lenteur des cœurs à croire. « Et il leur dit : Homme sans intelligence et cœurs lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes » (Lc 24, 25). Il avait fait cela déjà avant à l'occasion des pains et du levain : « Pourquoi dites-vous que c'est parce que vous n'avez pas de pain. Vous ne comprenez donc pas encore ? Est-ce que vos cœurs sont si endurcis ? » (Mc 8, 17).

Dans cette expression, travailler avec le cœur le progrès de la foi, on veut insister sur trois choses importantes.

1- Le cœur de l'homme présente en tout des dilemmes, et par conséquent, devant le don de la foi et de la parole aussi.

2- Le cœur, dans le langage biblique (qui en plus est d'un réalisme impressionnant dans la connaissance des processus profonds de l'homme), est le lieu vivant des pensées profondes, des pensées intentionnées, des pensées dynamiques et des désirs. La quantité de citations à cet égard pourraient constituer une litanie, tellement l'Écriture revient sur ce point. Il suffit d'en citer quelques-unes : Mt 24, 48 ; Mc. 2, 6 ; Lc 2, 35 ; Lc 3, 15 ; Lc 5, 22 ; Jn 13, 2, Actes 8, 22, etc.

3- C'est dans le cœur que Dieu sème sa parole : « Le diable survient et il enlève ce qui avait été semé dans le cœur » (Mt 13, 19). Pour que le cœur devienne une bonne terre, il ne suffit pas de travailler avec le cœur, mais de travailler avec un bon cœur. Avec un cœur pur, car si d'un côté la foi crée la pureté, d'un autre côté la pureté aide la foi : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

Avec un cœur pur, et aussi, avec un cœur droit, et un cœur pacifié, parce que nos cœurs ont besoin, dans ce travail, de la protection de la paix de Dieu, pour que sa sainte parole nous construise au lieu de nous détruire. « Et la paix de Dieu qui dépasse toute chose, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ. » (Philip. 4,7).

« Que la paix du Christ règne dans vos cœurs ; c'est à cela que vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps » (Col. 13,15).

Enfin, tenir compte que nous ne sommes pas seuls. Notre cœur n'est pas seulement notre cœur, puisque le Saint Esprit y demeure et agit : « Et puisque vous êtes fils de Dieu, l'Esprit Saint a été envoyé dans votre cœur » (Gal 4,6).

Les paroles de Pierre forment une conclusion magistrale à tout ce travail sur le cœur : « Ne vous troublez pas, mais respectez saintement le Seigneur dans vos cœurs » (1 Pierre 3, 15).

Conserver une attitude toujours positive dans les vicissitudes

Etre en garde contre la tentation et contre le scandale de la parole.

La nature intimement liée de ces deux points fait que nous les traitons ensemble. N'importe quelle vicissitude peut, si elle évolue mal, conduire à un blocage et à un recul..., éventuellement au scandale de la parole du Seigneur.

La parole de Dieu vit un drame dans le cœur et dans la vie de l'homme. C'est rare qu'elle soit reçue dans la paix parce qu'elle est toujours porteuse d'interpellations et de conséquences. En plus elle incarne l'Esprit, et comme dit justement Saint Paul, il y a incompatibilité entre l'esprit et la chair, l'un attende contre l'autre et réciproquement, (Gal 5, 16-18). De cette sorte toute parole de Dieu, en venant dans notre chair, entre dans un conflit plus ou moins intense contre beaucoup d'intérêts et d'inclinations et ouvre le drame de l'écoute et de l'authenticité. Dans ce drame jouent deux dimensions :

- 1) Celui de la compréhension de sa signification, de son sens, et de sa valeur (dimension de l'intelligibilité)
- 2) L'obéissance à la parole et à ses contenus.

Le désaccord peut survenir au seul niveau de l'obéissance ou il peut toucher même le niveau de la vérité et de la compréhension.

Dans notre propre expérience et en celle de nos confrères et amis, si nous avons eu l'occasion d'une vraie introspection et hétéro-introspection, nous avons connu ce drame qui se reflète aussi dans beaucoup de passages des évangiles et bien avant dans l'Ancien Testament. Plus que cela, il est tellement fréquent qu'il constitue la trame même du plus grand nombre des pages bibliques. Il s'agit du parallèle et du contraste entre la fidélité et l'amour divin et la fidélité et l'amour de l'homme pour Dieu. Le

livre d'Osée est constitué presque à 100% de ce drame. Quelques exemples néo-testamentaires pour présenter ce drame à notre considération :

Dans le jeune riche, fidèle dans l'accomplissement de la loi, et invité par Jésus à entrer dans le royaume : « Quand il entendit la parole : 'Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis moi', il s'en alla triste parce qu'il avait beaucoup de biens » (Mt, 19, 22, voir aussi Mc 8, 38 ; 9,32 ; 10, 34, Jn 3,7 ; 12,35 et 36...)

Tous ces passages soulignent des moments dramatiques du dialogue entre la parole de Dieu et le cœur de tel ou tel homme, de tel ou tel groupe d'hommes, avec des résultats différents suivant le cas. Docilité progressive à la foi et recherche hésitante mais amoureuse de la lumière dans le cas des disciples ; retraite et éloignement dans les autres cas. La situation peut aller plus loin, au scandale de la parole de Dieu. Il y a des cas purement apparents et épisodiques où l'amour de Dieu et la noblesse du cœur humain arrivent à les dépasser rapidement, comme c'est le cas dans le fameux épisode de Pierre et l'annonce de la passion prochaine ; il y a d'autres cas beaucoup plus sérieux, comme l'abandon massif des disciples face à la promesse du pain de vie dans la propre chair du Fils de Dieu. Un des cas les plus surprenants et douloureux c'est quand le Seigneur offre la liberté, et l'orgueil la refuse brutalement : « Alors Jésus dit aux juifs qui avaient cru en lui : si vous demeurez dans mes paroles, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.. Ils lui répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire 'je vous ferai libres' ? » (Jn. 8, 31-33). Le dialogue va se poursuivre avec le net refus de l'invitation de Jésus et leur condamnation de la part de Jésus (Jn 8, 34-59), et alors ils prirent des pierres pour le tuer.

C'est le chemin que la parole du Seigneur semble nous indiquer pour intérioriser, pour rendre sienne cette même parole de Dieu : créer les conditions voulues pour qu'on nous communique, pour que la parole de Dieu vienne à nous comme une rosée. Attention et écoute, accueil de la parole (la mettant dans le cœur, lui permettant d'habiter en nous, l'écrivant dans nos entrailles, nous laissant assimiler par elle.) Et enfin l'approfondir et la faire

progresser en nous grâce au souvenir amoureux et en la méditant, en employant totalement le cœur dans l'approfondissement de cette parole, et par un bon discernement dans la pérégrination et les vicissitudes de la foi, évitant soigneusement le scandale et ses formes subtiles qui consistent à changer l'Évangile de Jésus-Christ au moyen de nos propres discours. Déjà Paul écrivait aux Corinthiens à l'égard de ces formes subtiles et raffinés du scandale de la parole : « Je crains que de quelque manière, comme le serpent a séduit Eve par ruse, on corrompe vos pensées vous éloignant de la simplicité et de la pureté envers le Christ. Si celui qui vient prêche un autre Christ différent de celui que je vous ai prêché, ou si vous recevez un esprit différent de celui que vous avez reçu ou une autre Bonne Nouvelle que vous n'avez pas reçue, vous les acceptez bien » (2 Cor 11, 3-4). Et aux Galates il écrivait d'une manière beaucoup plus tranchante après avoir commencé la lettre en leur rappelant deux des mystères qui presque toujours ont été scandaleux pour la foi : la résurrection et la croix : « Cela ne m'étonne pas que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelé avec la grâce du Christ, pour courir à une autre Bonne Nouvelle ; ce n'est pas qu'il y en ait une autre, mais il y en a qui se démènent et veulent faire tomber la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Mais si nous-mêmes ou un ange du ciel prêche une autre Bonne Nouvelle que celle que nous vous avons prêchée, qu'il soit anathème. (Gal 1, 6-8).

Comentado [LR4]: Il manque quelque chose....

5- Les premiers fruits de ce processus d'intériorisation

Ce processus est incomplet. Il ne s'agit pas seulement d'intérioriser la parole de Dieu, mais de la rendre effective et lui faire porter des fruits en œuvres de salut qui en dérivent. Ce sera le sujet de la partie suivante (la troisième partie). Toutefois il est bon de découvrir qu'il y a déjà dans ce processus d'intériorisation, comme pure grâce qui lui est accordée, une première fructification intérieure, qui est le corollaire de cette première étape. C'est ce que le Seigneur signale quand il dit que le royaume est semblable à un grain semé et qui germe, pousse et donne un épi, tandis que dort celui qui l'a semé, (Mc 4, 26-29).

Et voici les fruits :

- libérés par la parole (Jn 8, 31-32)

- engendrés par la parole : « Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour que nous soyons les prémices de ses créatures » (Jac. 1, 18).
- Nous confirmer dans sa parole (1 Jn. 2, 5).
- Nous faire entrer dans sa famille (Lc. 8, 21).
- Nous béatifier par sa parole (Lc 11, 28).
- Nous immortaliser par sa parole : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jn 8,51).
- Faire jaillir en nous le fleuve de sa parole ; nous rendre éloquents à son égard : « La bouche parle de l'abondance du cœur » (Mt. 12, 34 ; voir aussi Actes 2, 14-17).

Conclusion

La lettre aux Hébreux nous présente, dans une synthèse extraordinaire non seulement l'accueil impressionnant que nos pères dans la foi ont réservé non seulement à la parole et au témoignage de Dieu, mais aussi à la puissance et à l'efficacité de la parole en eux-mêmes.

Il vécurent dans la fidélité, dans l'attente de la promesse. Nous devons nous rappeler, du moins pour celui qui accepte de se laisser envahir par la plénitude de la révélation, la mystérieuse parole de Jésus à l'égard de Jean le Baptiste et cela malgré sa taille gigantesque : « En vérité je vous dis : parmi les nés de femmes il n'y a pas de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des cieux lui est supérieur. » (Mt 11, 7-11).

4 – Où écouter et rencontrer la Parole de Dieu

Une demande d'ordre plus pratique et concret survient :

Quels seraient les lieux les plus indiqués pour des hommes qui voudraient vraiment rencontrer et s'abreuver de la parole de Dieu ?

Nous nous permettons de suggérer les suivants :

1- Dans l'Écriture elle-même (Expression écrite et privilégiée de la parole de Dieu.)

Ce n'est pas le cas de recommencer de nouveau à prouver les fondements de sa grandeur ; on a déjà dit beaucoup sur cela. Ce

qui est important c'est de suggérer deux manières de s'approcher d'elle.

- a) Quand elle est proclamée dans l'Eucharistie. La parole de Dieu n'est jamais aussi puissante que quand se conjuguent les diverses formes de présence annoncées par le Seigneur dans les évangiles, qu'elle soit proclamée dans les splendeurs ou la simplicité du culte, au sein d'une communauté de croyants, réunis pour prier au nom de Jésus et dans le partage du Pain en mémorial de ce qu'il a fait au cours de la dernière cène. Tandis que nous sommes en pèlerinage entre l'aujourd'hui et le moment où nous mangerons de nouveau la Pâque avec lui dans le Royaume de Dieu, sa parole acquiert une grâce de sacrement surtout au sein de l'Eucharistie.
- b) Approfondie dans la prière personnelle. Ceci veut dire savoir consacrer un temps périodique et sérieux à la parole de Dieu dans la prière personnelle. Celle-ci s'est raréfiée d'une façon lamentable dans beaucoup de congrégations et chez beaucoup de religieux, sans mesurer le processus de sécularisation mentale et l'aliénation personnelle où cela peut nous conduire collectivement.

2- Dans les tensions de la vie vécue comme Marie

Nous les Maristes nous avons une spiritualité active et c'est inutile de chercher le contact avec le Seigneur, propre à notre vocation, en marge des rythmes de la vie. Le dernier Chapitre Général a écrit pour nous autres en décrivant les lieux où un mariste peut rencontrer Dieu, et il dit : « Si nous éprouvons des tensions et des déchirements personnels et communautaires, cela n'est pas dû au fait que nous sommes maristes, mais parce que nous faisons partie du peuple de Dieu. Ces tensions doivent devenir pour nous autres les lieux où la parole de Dieu doit nous apporter concrètement son message ici et maintenant. »

Vous autres, **comboniens**,³ vous êtes appelés à une spiritualité missionnaire. Je crois que nous sommes des pèlerins sur des chemins très semblables. Sur ces chemins la Vierge Marie peut nous enseigner beaucoup. La conception de Jésus, les services à sa cousine Elisabeth, l'accomplissement des prescriptions rituelles du Temple, l'émigration forcée vers l'étranger, les mystérieuses

Comentado [LR5]: C'est où ?

³ Nom donné aux religieux de la congrégation fondée par le Bx. Daniel Comboni.

paroles de Siméon, la fête de Cana, etc., ont produit en elle une évolution de sa foi d'Israélite vers sa foi chrétienne. Les faits dramatique et la polémique autour de son Fils, vécue au rythme de l'écoute de sa prédication, l'ont conduite à opter pour l'Eglise au lieu de la Synagogue. Marie a beaucoup à nous enseigner sur l'intériorisation de la parole de Dieu dans le rythme de la vie et au cœur de la réalité. Marie eut à vivre la plus dramatique histoire qu'une mère ait jamais vécue au monde pour son fils, dans un gros effort pour comprendre son destin et de l'accepter totalement, depuis la parole de Dieu, dans les faits tourmentés, de l'Annonciation jusqu'au dimanche de la résurrection, et de celle-ci jusqu'à la Pentecôte et jusqu'à sa mort.

3 – Dans l'amitié spirituelle

Soit qu'elle se vive dans des rencontres fraternelles, sous forme d'aide ou de médiation spirituelle, ou sous forme de correspondance au moyen de lettres.

Dans le passé nous avons été formé à l'individualisme spirituel : « *Secretum meum mihi* ». Parler de notre expérience de Dieu, donner témoignage et raison fraternelle de notre foi, communiquer ce qui est le plus précieux en nous, et qui est l'amour, l'espérance, l'idéal évangélique, on dirait que c'est pour nous quelque chose dont il ne faut pas parler.

Le Seigneur a mis les fondements de cette communion spirituelle : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son patron ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu du Père je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Bonhoeffer dans une page magistrale de sa petite œuvre *La vie commune* trace ce qui devrait être l'amitié spirituelle. Toute son œuvre s'appuie sur une fraternité et une communauté formée par la Parole et seulement par la Parole du Seigneur :

« La présence physique d'autres chrétiens est pour le croyant source d'une joie incommensurable et de force. C'est avec une profonde nostalgie que l'apôtre Paul, en prison, demande à « son cher fils dans la foi », Timothée, de venir ; dans les derniers jours de sa vie, il le veut proche. Paul n'a pas oublié les larmes que Timothée a versées lors du dernier adieu (2 Tim. 4,4). Pensant à la communauté de Thessalonique, Paul prie « nuit et jour, intensément, pour qu'il lui soit donné de revoir leurs visages » (1

Thes. 3, 10). Le vieux Jean sait que la joie qu'il éprouve en pensant aux siens sera parfaite seulement lorsqu'il pourra les rejoindre et leur parler de vive voix au lieu de le faire par une lettre. («2 Jn 12). Il n'y a aucune honte de se sentir encore trop attaché à cette vie si un croyant désire revoir le visage des autres chrétiens. L'homme est créé avec un corps, et le Fils de l'homme est venu parmi nous dans un corps, il a été ressuscité dans son corps, c'est dans son corps que le croyant reçoit le sacrement. La résurrection des morts entraînera la pleine communion des créatures de Dieu, spirituelles et corporelles ensemble. Dans la présence physique du frère le croyant glorifie le Créateur, le Rédempteur, le Réconciliateur, le Sauveur, Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Le prisonnier, le malade, le chrétien en diaspora reconnaît dans la proximité du frère un signe corporel de la présence de Dieu. Visiteur et visité reconnaissent dans la solitude, l'un dans l'autre, le Christ qui est présent physiquement. Ils s'accueillent réciproquement et se rencontrent comme on rencontre le Seigneur, avec respect, humilité et joie. Ils reçoivent l'un de l'autre la bénédiction comme bénédiction du Seigneur Jésus Christ.

Mais, si déjà dans la seule rencontre d'un frère avec un autre frère il y a tellement de joie, quelle richesse infinie ne reçoivent-ils pas ceux qui, selon la volonté du Seigneur, sont retenus dignes de vivre jour après jours en communion de vie avec d'autres chrétiens !... On oublie facilement que la communion avec des frères chrétiens est une grâce du Royaume de Dieu qui peut nous être ravie à tout moment et qu'il ne restera que peu de temps avant d'être jetés dans la plus profonde solitude. (*Il sera lui-même jeté en prison par les Nazis et il y mourra. Ici il le présentait*). Voilà pourquoi, celui qui jusqu'ici a pu jouir d'une vie chrétienne ensemble à d'autres chrétiens, qu'il glorifie du plus profond de son cœur la grâce de Dieu, et qu'il remercie Dieu et qu'il reconnaisse que c'est une grâce, rien d'autre qu'une grâce si aujourd'hui nous pouvons vivre en communion comme des frères chrétiens. » (*Dietrich Bonhoeffer : La Vie Commune*).

4- Dans la communauté

Elle peut, et en fait représente trois opportunités distinctes et complémentaires :

le fait de vivre ensemble,

la recherche ou le discernement,
l'engagement et l'action.

Ici encore les enseignements de Bonhoeffer peuvent nous servir beaucoup et d'une façon pratique. D'une certaine manière la communauté chrétienne, fruit de la parole de Dieu, croît grâce à la parole de Dieu et fait croître la parole dans les divers membres de la communauté.

Il y a des manières communautaires d'écouter et d'approfondir la Parole de Dieu. Elles me paraissent utiles pour les communautés qui n'ont pas encore une initiation appropriée ou dont les membres (quelques-uns au moins dans une proportion considérable) ont des préjugés pour ce type d'exercice.

On pourrait illustrer ces formes dans le cas où vous en auriez besoin. Mais, une fois que les étapes d'initiation et de victoire sur ces réserves et méfiances ont été surmontées, le mieux est la rencontre naturelle autour de la parole de Dieu, ainsi la vie communautaire naît spontanément dans le partage de la foi, de la parole de Dieu, et dans le fait de se mettre ensemble pour implorer Dieu et louer son saint nom. (Col. 3, 16).

5- Dans la croix, la maladie et la vieillesse

La croix, quelle que soit sa forme, est une porte admirable pour que nos yeux s'ouvrent et pour que le sens profond des Ecritures nous soit révélé (Il fallait que le Christ souffrît... ») Lc 24, 26).

Cette croix se présente, parfois, comme le pas nécessaire pour que toutes les réalités deviennent Pâques. Par exemple, la vocation, par exemple l'apostolat, par exemple la mission, par exemple la vie communautaire elle-même, si elle perd sa saveur hédoniste, captative, égoïste, et devient oblatrice avec l'exercice assidue du commandement du Seigneur : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12), à travers le passage obligé de la croix communautaire, vaillamment accepté, sans échappatoires ni « justifications ».

Je me permets, ici, un beau passage, extrait d'une lettre récente d'un grand missionnaire, qui risque sa vie en ces moments dans un pays en danger. (A ce point Basilio cite la lettre qui figure dans le cahier 7 : texte 3).

Troisième partie
« REALISER LA PAROLE DE DIEU
(PROCESSUS D'EXTERIORISATION)

*Celui qui m'aime gardera ma parole (Jn 14, 15).
 Bien plus heureux ceux qui entendent la parole de Dieu
 et qui la mettent en pratique (Luc 11, 28).*

1- Qu'est-ce que l'on entend par : Fruit de la parole à travers notre réponse.

La parole de Dieu n'est pas la révélation du Seigneur en vue d'une pure contemplation spéculative, mais une parole avec un but de la part de Dieu pour éclairer la réalité, pour alimenter l'espérance, et en même temps dynamiser l'engagement à partir de l'amour engendré en nous par la vie du Christ en nous.

Toute l'ancienne alliance se centrait dans l'adoration et la reconnaissance de Yahweh comme l'unique Seigneur et dans l'observance de la loi. L'alliance de Jésus mettra au centre le grand précepte de l'amour et une vie, après s'être ouvert à la foi, grâce à l'obéissance à elle, au rythme des enseignements de Jésus... Particulièrement l'esprit des béatitudes, la suite des conseils évangéliques, la radicalité de l'Évangile, en une parole, toute la vie nouvelle et la conduite nouvelle qui proviennent de la vie dans l'Esprit et par l'Esprit.

Il ne s'agit pas d'une parole en soi, mais d'une semence semée dans notre champ pour la faire fructifier en œuvres de vie éternelle.

Il ne s'agit pas d'une parole purement théorique, mais d'une parole-dialogue qui attend une réponse..., d'une parole programme.

En relation avec la prière elle-même, parfois la partie la plus intime de la religion, Sören Kierkegaard a écrit avec une profonde raison, ce qui suit : « Le dévot ingénu croit que la chose principale dans la prière, le point sur lequel il faut avant tout être attentif, c'est que Dieu entende ce que l'on demande. Pourtant, dans le sens éternel de la vérité, les choses sont justement le contraire. La vraie situation de la prière ce n'est pas quand Dieu doit écouter ce que nous lui demandons, mais quand celui qui prie persévère dans la prière jusqu'au moment où c'est lui qui écoute, qui écoute ce

Comentado [LR6]: Dans le sens de *processus* je pense...mais alors il faut l'écrire.

que Dieu veut. Celui qui prie visant un résultat immédiat, a besoin de beaucoup de paroles, et c'est pour cela que, dans le fond, il est tellement exigeant ; celui qui prie en vérité est seulement écoute »

Ainsi donc, tout le processus qui a été décrit, resterait non seulement incomplet, mais même contrarié dans son propre dynamisme naturel, niant et trahissant, et en perdant le temps si cela ne débouche pas au *Oui Affectif intérieur*, à la parole du Seigneur, pour laquelle dans le cœur nous lui disons oui, et au *Oui effectif des œuvres*, par lequel, quand viennent le moment et les circonstances opportunes, nous mettons en œuvre ce que les paroles nous ont dit.

Il s'agit d'un *processus vital plein*, c'est-à-dire, il faut vivre de ce qu'on a entendu, ce qu'on a accueilli, non seulement d'une manière de connaissance-affective, mais aussi et surtout de manière affective unie à des œuvres.

Il s'agit d'un processus qui vivifie, parce que, comme dit le Seigneur, cet amour qui conduit à observer les commandements est chargé de conséquences : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons chez lui notre demeure (Jn. 14, 23-24).

On voit comment, ce qui a été dit antérieurement (ce qui a été exposé dans la deuxième partie) était vital pour l'intériorisation, c'est-à-dire, développait une vie intérieure ; ceci est vital pour *une extériorisation existentielle*.

Cette partie du fruit se caractérise par un oui de la personne à la parole du Seigneur ou, pour dire mieux, aux exigences pratiques, de la conduite de l'homme, insérées ou dérivées, selon le cas, de la parole du Seigneur. En réalité il s'agit d'un oui double :

- Un oui qui est offert dans la volonté et dans le cœur, acceptant et aimant intérieurement ce que le Seigneur commande, demande...
- Un oui extérieur, qui agit vraiment quand l'occasion est opportune.

Le premier de ces *oui* on peut le dire, est la conclusion normale du processus antérieur et son premier fruit, et le début d'un processus de vie, ou de vivre la parole de Dieu.

2- Les pas

Il existe tout un long chemin à parcourir pour changer notre esprit, pour changer notre cœur et pour que la parole arrive à donner forme à toute la vie et à toute la conduite. Saint Jacques écrit dans un passage d'une grande beauté et densité : « Pour cela, après avoir renoncé à toute impureté et méchanceté, recevez avec docilité la parole, qui, semée dans vos cœurs, peut sauver vos âmes. Soyez de ceux qui mettent en pratique la parole de Dieu, et non seulement de ceux qui l'écoutent, ce serait vous faire illusion » (Jc 1, 21-22).

Avec un langage beaucoup plus délicat, Saint Pierre arrive à la même conclusion : « Respectez saintement le Seigneur dans vos cœurs, toujours prêts à donner une réponse à tous ceux qui vous demandent raison de votre espérance ; mais avec douceur et respect, en bonne conscience, afin qu'ils soient confondus ceux qui critiquent votre bonne conduite dans le Christ » (1 Pr. 3, 14-16).

Donner raison de notre espérance. Parole capitale, expliquer le pourquoi de notre espérance. L'espérance qui rend possible cette action représente le premier pas de la fructification intérieure.

1- Premier pas : Vivre en espérance grâce à la parole.

L'espérance dans sa triple fonction et comportement qui regarde le chrétien : le désir, l'attente et l'accélération.

De désir parce que « tout tourne autour de la promesse et de la réalité, autour du « déjà-là et du pas encore », de l'avent et de l'accueil. Les temps bibliques se croisent et le chrétien doit savoir conjuguer et superposer les temps « il est venu, il vient, il viendra. On vit d'un souvenir qui éveille la gratitude et d'une expérience qui augmente la soif, d'une promesse qui nous maintient attentifs et vigilants, car on ne sait ni le jour ni l'heure,... quand vous vous attendez le moins. Le désir est la racine humaine la plus typique de l'espérance, unie à la conviction en celui en qui on espère ». On n'espère pas dans un sens théologique, plutôt on désire. Une espérance soufferte, timide, n'est pas une espérance. Et l'objet le plus central de l'espérance est la venue du Seigneur Jésus, de son règne parmi nous et en nous. Quand ce désir vit et est intense en nous, et que la cohérence progressive créée par la parole de Dieu

Comentado [LR7]: A revoir: il y manque quelque chose...

croit en nous, notre collaboration à cette venue et à la réalisation du Règne commence..., c'est-à-dire, l'action et ses conséquences commencent, parce qu'elles sont déjà ardemment désirées.

Dans l'attente

Non seulement on désire ; on désire beaucoup de choses même si l'on sait qu'elles ne sont pas possibles et qui n'arriveront pas.

L'espérance chrétienne attend quelque chose qui viendra vraiment, dont on est convaincu, par la foi, que cela arrivera, parce que Dieu s'est engagé par sa parole... Cette seconde dimension de l'espérance est source de quantité d'attitudes existentielles :

être en attente,
compter sur,
l'optimisme
et la paix...

Elle aide « à vivre avec patience et action la parole de Dieu. » Dans le cas de ce passage à l'action et à la réalisation de la parole de Dieu, cet aspect de vivre la parole de Dieu dans l'espérance est fondamental, indispensable. Sans la force de Dieu, les contenus de la parole – pour dynamiques qu'ils puissent être – deviendront, comme l'ancienne loi, une occasion d'infidélité et de péché et un joug qui écrase au lieu de libérer. Le propre de la foi c'est qu'elle sauve. Cette puissance réside en deux choses :

- 1- La promesse et la réalité de l'aide d'en haut, d'un pouvoir sien qui transcende l'homme et qui retournant comme don immanent vers l'homme, (Rom 5,5), produit en nous le pouvoir et le faire.
- 2- Les effets psycho-positifs que, cette conviction d'une part, et la beauté et la noblesse des contenus de la parole de Dieu d'autre part, engendrent en nous.

L'accélération

L'homme sent et à besoin d'agir lui-même. En premier lieu cette action est un fruit naturellement demandé et inhérent à la parole qui habite en lui et de l'Esprit qui l'anime et nous anime. Ceci se passe non pas d'une manière mécanique, mais d'une manière libre. « C'est pour être libres que le Christ nous a libérés » (Gal. 5, 5).

L'espérance agit en lui d'une manière opérative sous une double forme : le conduisant d'une part à abrégier le jour du Seigneur, à se faire ouvrier du royaume, avec tout le sens de ses limites, mais aussi avec toute la conviction qu'il a reçu mission de ce travail ; et d'autre part agir et espérer avec patience, sans se décourager du retard ou de la non-venue des résultats, de la pleine moisson. Plus encore, savoir accepter, si douloureux soient-ils, les rythmes de la réalité et des autres, avec une acceptation adéquate.

Enfin, il faut insister sur une chose : l'espérance se vit en commun ; les promesses ont été faites au nouvel Israël. (Gal 4, 21-27).

2. – Deuxième pas : Vivre la parole de Dieu avec patience et action

Action :

Le Fils de l'homme viendra, et il viendra demander compte de l'administration au moment où on s'attend le moins, et heureux le serviteur qui est prêt. « Faites attention, vous ne savez ni le temps ni l'heure » « vous ne savez pas quand il viendra » (Mc. 13, 13). Ce refrain qui dans des formes et dans des métaphores ou paraboles différentes va être répété par les synoptiques, ne peut être dissocié de l'agir chrétien, comme s'il s'agissait d'une attente pure et calme de la deuxième venue du Seigneur. Il s'agit d'une attente active dans laquelle nous devons gérer ce qui nous a été confié. Les paraboles du serviteur vigilant, de l'intendant infidèle, des talents, de même que les références de Jésus au déluge et le discours du jugement final, sont d'un sérieux et d'une force inhabituelle pour mettre dans son juste contexte la préparation à l'heure du Seigneur et éviter de tomber dans une attente béate. Il faut se préparer à l'accueillir avec des fruits de justice et des œuvres de charité.

Plus loin nous retournerons sur cet aspect de mettre en pratique les enseignements du Seigneur.

Avec patience

Toutefois le chrétien sait que le temps pour agir est conditionné par le temps de Dieu. Pour Jésus lui-même, le saint de Dieu, les évangélistes affirment plusieurs fois : « Mon heure n'est pas encore arrivée » (Jn. 2, 4). « Mon temps n'est pas encore venu, mais pour vous c'est toujours l'heure » (Jn. 7, 6). Il y a donc le

temps propice et le temps de l'attente. Il y a les temps de l'attente et de la patience et il y a les temps de la grâce et du jugement.

« La patience est cette éducation à marcher au pas de Dieu et selon le rythme de Dieu dans notre action, dans notre prédication, dans nos interventions, dans nos tolérances et nos intolérances. »

La parabole de l'ivraie est très suggestive au sujet de la patience et des temps de Dieu, devant les impatiences pastorales des hommes, et même parfois devant les impatiences spirituelles dans lesquelles, cherchant à être fidèles, nous voulons êtres plus justes et plus rapides, à notre égard, que Dieu et de même dans notre pédagogie de la formation. (Basilio cite la parabole, Mt 13, 24-30).

On voit bien que pour le Seigneur l'histoire est le temps de la patience de Dieu. Notre action doit être éduquée, conduite, édifiée par la parole de Dieu et non pas par nos réactions psychologiques, ni par nos réactions anthropologiques. Combien nous gagnerions si la pastorale des vocations s'inspirait de cela, de même l'esprit missionnaire, les projets communautaires, les activités de la pastorale, la formation de nos futurs religieux, la direction spirituelle, etc. ... etc. ...

Combien de fois, au contraire, notre foi est celle adolescente et immature des disciples, avec leurs intempérances et leur radicalismes inopportuns si bien peints dans l'épisode du mauvais accueil de la part des samaritains (Lc. 9, 51 et ss.)

3- Troisième pas : vivre la parole de Dieu dans un amour qui dialogue

L'oraison est non seulement une étape naturelle du processus d'intériorisation de la parole de Dieu, surtout sous la forme de méditation et de contemplation de celle-ci (déjà exposé dans la deuxième partie), mais aussi un commandement du Seigneur et un devoir du cœur du chrétien ; en définitive le fruit de la parole de Dieu est une réalisation de celle-ci. « Vous devez prier toujours, sans vous lasser » (Lc. 18, 1) et (1 Thes. 5, 17).

Le Seigneur sait que notre humanité est comme celle de Pierre... pleine d'impulsions de générosité et chutes d'arrogance, suivie souvent non seulement de douloureuses déchirures entre le projet et l'appel et la réalité et la réponse, mais de chutes pénibles et de contre-témoignages surprenants : « Veillez et priez pour ne pas tomber dans la tentation. L'esprit est prompt mais la chair est

faible. » (Mc. 14, 3) « Pierre, tu donnerais la vie pour moi ? Avant que le coq ne chante tu m'auras renié » (Jn. 13, 37-38).

Il ne faut pas prier seulement pour éviter le pire, ce qui est négatif, mais pour être capables d'être le sarment fécond, porteur de bonnes œuvres. La prière et l'insertion à Jésus deviennent un des points capitaux que la parole de Dieu doit réaliser comme condition pour que les autres paroles de Dieu soient accueillies :

« Je suis la vigne et vous les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, portera beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne demeure pas en moi, sera coupé et jeté comme un sarment sec. Si vous demeurez en moi et que ma parole demeure en vous, demandez ce que vous voudrez et il vous sera accordé » (Jn. 15, 5-7).

Dans toutes les occasions où les limites de nos efforts ou de notre volonté pratique ont été atteints et où cependant nous restons dans l'infidélité, dans le manque d'œuvres, le recours humble et plein de foi à la prière doit devenir l'attitude de base, appuyé sur la parole du Seigneur : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve et à celui qui frappe on lui ouvrira la porte » (Lc 11, 9-10). Et tout de suite le Sauveur donne la raison la plus forte, aux yeux de la foi, de cette recommandation : « Quel père, si un de ses fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent ? Ou bien s'il lui demande un œuf, il lui donnera un scorpion ? Eh bien ! vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner les bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à qui le lui demande » (Lc 11, 11-13).

Il n'y a pas longtemps je parlais avec un Frère, dans une conversation amicale et il me déclarait : « Dans ma vie, je vis constamment orienté vers la volonté de Dieu, désirant profondément cette volonté. Avant de demander une chose au Seigneur, je pense si elle est selon son cœur et pour son royaume, parce que c'est cela que je veux et pas autre chose. Une fois demandée, je n'arrive pas à penser qu'il ne me la donnera pas. » Belles paroles, prononcées au soir d'une sainte vie ; elles ratifient par l'expérience personnelle les paroles du Seigneur.

4- Quatrième pas : Vivre la parole de Dieu dans un amour actif

La synthèse du christianisme pourrait bien être : Dieu nous a aimés d'un amour admirable et fidèle : voilà tout le dogme. Nous, nous devons aimer Dieu et le prochain comme lui nous a aimés : voilà toute la morale. L'adage populaire le dit d'une manière tranchante : « Les œuvres sont amour et pas les bonnes raisons ».

L'enseignement de l'Écriture et l'analyse de la parole de Dieu nous conduisent naturellement à cette conclusion : l'amour doit se manifester en actes et l'unique foi qui justifie c'est une foi active et qui fait agir : « Soyez de ceux qui pratiquent la parole et non pas de ceux qui l'écoutent seulement, se faisant illusion à eux-mêmes » (Jc. 1, 22).

Saint Paul, dans sa lettre aux Romains nous dira : « Ce n'est pas ceux qui entendent la loi, qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui deviennent justes en pratiquant la loi »

Le Seigneur disait aux juifs : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur et ne faites-vous pas ce que je vous dis » (Lc. 6, 46).

Ceci est le principe et la base de tout fondement sérieux de la vie chrétienne, soit pour une personne, ou pour une communauté ou pour une institution : « Celui qui vient à moi et écoute mes paroles et les met en pratique, je vous dirai à qui il est semblable. Il est semblable à un homme qui a construit sa maison sur le rocher... » (Lc. 6, 47-49).

Ce dilemme est capital : écouter et pratiquer,
ou, écouter et ne pas pratiquer.

Les conséquences de l'une ou de l'autre option sont décisives ; et le Seigneur les souligne quand il parle à ses vrais disciples : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent 'Seigneur, Seigneur' qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me demanderont en ce jour : « Est-ce que nous n'avons pas prophétisé en ton nom ; n'avons-nous pas expulsé des démons en ton nom, et en ton nom nous avons fait beaucoup de miracles ? Et alors il leur répondra : Je ne vous ai jamais connus, écartez-vous de moi, vous qui pratiquez l'injustice » (Mt. 7, 21-23).

Dès le début de la vie publique, dans une parole qui renferme tout un programme, Marie a synthétisé à Cana, la conduite chrétienne : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn. 2, 5). Il en ressort non

seulement un fait historique, mais toute une série de résonances pour le futur :

- les serviteurs lui obéissent,
- L'heure de Jésus est devancée,
- Jésus fit son premier signe et il manifesta sa gloire.
- Et les disciples crurent en lui.

Dans ce qui vient d'être dit nous avons uni deux choses : amour et mise en pratique de la parole. Dans le chrétien les deux doivent être indissolublement unis. Le chrétien a reçu du Seigneur un commandement : aimer, et tout le contenu de sa parole est l'amour. Il la mettra en pratique parce qu'il aime, et parce que c'est la manière concrète d'aimer Dieu et le prochain. Le Seigneur avait dit : « Celui qui a mes commandements et les met en pratique, celui-là m'aime » (Jn 14, 21). Probablement il n'y a pas de texte plus significatif et à la fois plus pratique pour ce lien entre le vouloir et l'agir et la relation qu'il a avec la parole de Dieu et avec le Christ comme destinataire de notre service, que le fameux texte de Saint Matthieu 25, 31-36 (Le jugement dernier).

En premier lieu c'est le sens définitif qui ressort du texte, et joint à ce sens celui de l'universalité : « Devant lui se rassembleront tous les peuples de la terre » (Mt. 25, 32). Suit l'impressionnante liste des besoins humains, situations concrètes, présentes dans notre monde, dans nos sociétés, et devant lesquels, vraiment, nous nous habituons et nous les oublions... Au point que nous enlevons leur signification et leur capacité d'appel : faim, soif, émigration, maladie, prison. Certainement que ces aspects expriment aussi tous ceux qui manquent.

Suit la double forme de conduite : « Vous m'avez nourri, vous m'avez donné à boire... » ou bien « Vous ne m'avez pas nourri, vous ne m'avez pas donné à boire... »

Dans la liste des nécessités et dans la liste des conduites tenues devant ces besoins on rencontre le Christ comme le sujet de ces conduites... Il éprouve des besoins et c'est à lui que nous rendons les services ou bien nous ne les rendons pas. La conclusion de la description se trouve dans deux aspects complémentaires : la surprise, d'une part : « Quand, Seigneur, t'avons-nous vu... » et la rétribution de l'autre : « Venez, les bénis de mon Père,... Ecartez-vous de moi, maudits.. ».

Et enfin le leitmotiv sous-jacent à tout : « Chaque fois que vous l'avez fait (ou, vous ne l'avez pas fait) à l'un des plus petits de mes frères, vous l'avez fait à moi, (ou, vous ne l'avez pas fait à moi).

C'est un texte tellement important qu'il invite à un examen très sérieux, qui peut faire surgir une grande joie, un grand optimisme un puissant appel à la conversion.

C'est pour cela, qu'avec une juste raison on a appelé « obéissance de la foi », la foi que l'on accorde à la parole de Dieu. Jésus lui-même apprendra l'obéissance et ayant atteint la perfection il est devenu principe de salut pour tous qui lui obéissent. Le dit très bien Saint Pierre : « Vous avez purifié vos âmes en obéissant à la vérité, pour pratiquer un amour fraternel sans hypocrisie. Aimez-vous les uns les autres avec un cœur pur, avec constance, vous autres qui avez été engendrés non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, qui est la parole de Dieu vivante et éternelle » (1 Pr. 1, 23).

5- Cinquième pas : Proclamer cette parole de Dieu qui demeure dans nos cœurs.

La parole reçue de Jésus, Parole éternelle du Père, avec qui vécurent les apôtres pendant plusieurs années et qui virent, par la suite, réalisé le drame de la mort et de la résurrection, puis splendidement animée le jour de la Pentecôte, produira un effet d'expansion et de diffusion chez les premiers chrétiens :

« Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu ». Paul pourra dire à Timothée : « La parole de Dieu n'est pas enchaînée » (2 Tim. 2, 9).

Elle sera annoncée à temps et à contretemps dans des situations favorables ou défavorables, courant le risque de la prédication « Pour la belle audace d'annoncer sans peur la parole de Dieu. » (Philip. 1, 14).

Le Seigneur avait dit à Pierre quelque chose qui (mutatis mutandis) est valable pour tout apôtre : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Mc. 4, 9). Il ne s'agit pas seulement de la vocation, mais aussi de la mission : « Allez dans le monde entier prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création. » (Mc 15,15). Et ce n'est pas seulement le fait de la vocation et de la mission, mais aussi l'exigence de la Parole qui croît en nous et nous pousse : « donc, si je prêche la Bonne Nouvelle, ce n'est pas une gloire

pour moi, c'est un ordre : Malheur à moi si je ne prêche la Bonne Nouvelle » (1 Cor. 9, 16).

Ces trois réalités subsistent selon la vocation propre à chaque chrétien et a fortiori pour celui qui a opté pour la suite du Christ dans la vie religieuse : la vocation, la mission et l'urgence intérieure d'annoncer le Christ. Les modes peuvent varier mais seront toujours fondés en deux catégories :

- Le témoignage (et le service rendu au nom du Seigneur et par amour pour Lui)
- la parole et les signes.

A chacun de nous le Seigneur peut nous demander d'aller plus loin, même si on ne voit rien, mais appuyés sur sa parole : « Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : 'Prenez le large et jetez vos filets'. Simon lui répondit : 'Maître, nous avons peiné toute la nuit, sans rien prendre ; mais sur ta parole je jetterai les filets » Lc 5, 4-5. Ce qui est arrivé nous le savons : ils pêchèrent une grande quantité de poissons... Et Pierre étonné lui dit : 'Eloigne-toi de moi, je ne suis qu'un homme pécheur' Et le Seigneur leur répondit : « Ne craignez pas, désormais vous serez des pêcheurs d'hommes » (Lc. 5, 4-11).

Il peut y avoir des chutes et des difficultés. Ce qui est important c'est d'avoir toujours une référence à l'Evangile du Christ et à sa personne comme point permanent. Et les paroles du Seigneur résonneront dans notre vie, comme dans celle de Pierre : « J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas ». « Quand tu seras revenu, fortifie tes frères » (Lc. 22, 32).

Il faudra se laisser conduire par la main du Seigneur, sans demander, vu que la réponse est écrite : « A toi que t'importe, toi viens et suis-moi » (Jn. 21, 15-22).

Pierre a aimé et a suivi, et les chapitres 2, 3 et 4 des Actes des Apôtres nous montrent un Pierre audacieux, annonçant la bonne nouvelle à Jérusalem.

Dans la ligne de la fidélité, de la vocation, de la mission, il y a un Pierre dans chacun de nous.

Le beau témoignage de Paul peut être aussi notre programme de fidélité à l'Evangile, et si c'est nécessaire, même dans la persécution, (2 Cor. 4, 8-11) :

« Opprimés, mais pas écrasés,

démunis, mais pas désespérées,
 persécutés, mais pas abandonnés,
 abattus, mais pas détruits,
 portant toujours dans notre corps la mort du Seigneur,
 pour que la vie de Jésus se montre aussi dans notre corps.

3- Les lieux ou les secteurs où nous devons réaliser la parole de Dieu

Le salut du Seigneur et la transformation que doit faire en nous sa sainte parole ne se réduit pas à la conscience ou 'aux âmes', comme on le disait traditionnellement et normalement. Elle embrasse toute la création qui gémit, comme le disait Saint Paul dans sa lettre aux Romains, sujette à la vanité, mais pas de son gré,... elle gémit dans l'espoir que la création elle-même soit libérée de l'esclavage de la corruption, vers la liberté des enfants de Dieu » (Rom 8, 20-21). Jean nous parlera « des cieux nouveaux et de la terre nouvelle » (Apoc. 21, 1-5).

1-Le premier lieu où nous devons mettre en pratique la parole de Dieu est en nous-mêmes

Dans notre être et dans notre agir. Essayer de réaliser la parole de Dieu chez les autres et pas commencer par nous-mêmes, serait quelque chose de contraire à l'évangile : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu pas la poutre qui est dans le tien ? (Lc. 6, 41-43).

Nous avons insisté beaucoup sur cet aspect dans la deuxième partie; ce n'est pas le cas d'y retourner.

2- En second lieu dans la communauté

En fait, il faudrait faire une relecture communautaire de tout ce qu'on a écrit. Le christianisme est toujours une communauté. Sa dimension de charité fraternelle, sa dimension de prédication, sa dimension charismatique, et sa dimension d'universalité produisent un double phénomène :

1- *Le chrétien est à la fois le fruit du Christ et d'un fait ecclésial*, qui dans son sens le plus radical est la communion des disciples et de ceux qui suivent Jésus.

. Vivant en diaspora dans le monde, il vit en constante référence aux autres chrétiens, formant des communautés qui se réunissent périodiquement. Cette réunion se fait surtout autour de la Parole et autour de la cène du Seigneur.

2- *Les communautés qu'elle forme* (soit sous forme d'Églises locales, soit sous d'autres formes de communautés différentes, dont la vie religieuse qui est une des formes les plus denses et les plus stables) doivent être, et de fait le sont, dans la mesure qu'elles sont réellement chrétiennes, ouvertes à une communion supérieure.

Donc la parole de Dieu doit être vécue en communauté et pour la communauté, et entre la communauté et les membres il doit exister une spéciale dialectique autour de la parole. De même entre la parole et la communauté il doit y avoir une autre interrelation naturelle.

1. *Entre la communauté et les membres :*

Les membres sont toujours intéressés et corresponsables de la dimension évangélique de la communauté, de manière que celle-ci soit un reflet collectif de la communion dans le Seigneur Jésus, et à son tour la communauté assume sérieusement la responsabilité de faire croître chacun de ses membres dans l'écoute et la réalisation de la parole de Dieu. Des structures évangéliques communautaires avec pauvreté ou absence de vie évangélique en communauté de la part de ses membres, serait un pur formalisme, et pourrait devenir un vrai pharisaïsme.

2- *Entre la parole de Dieu et la communauté*

La communauté fait la parole de Dieu. Elle la fait dans le sens qu'elle l'accueille, l'approfondit, la partage, lui obéit, l'incarne, la prêche, la proclame.

D'un autre côté la parole de Dieu fait la communauté. Et cela de deux manières : parce que dans la parole du Seigneur il y a non seulement le motif, mais aussi la force pour entrer et persévérer dans la communion, malgré tout et contre tout, et parce que vivant en communauté, suivant les paroles du Seigneur, cette communauté n'est pas simplement une communauté, mais avant tout et par-dessus tout *une communauté chrétienne*.

<i>Index du cahier 8: La Parole de Dieu et les rythmes de la vie:</i>	p. 3 – 55
Introduction	p. 3
1- La Parole de Dieu: Point de départ et cœur de ce thème	p. 5
1- Le sens de la Parole	p. 5
2- Les pré-contenus de cette... Parole de Dieu	p. 7
3- Le milieu divin...	p. 8
4- Sens progressif, intentionnel, effectif et historique...	p. 8
5- Les fonctions de la parole de Dieu en nous	p. 9
6- Notre responsabilité intégrale face à la Parole de Dieu	p. 13
7- Les moyen pour capter la Parole de Dieu	p. 14
2-Intérioriser la Parole de Dieu	p. 18
1- Données objectives	p. 18
2- Vision synthétique du processus intégral	p. 20
3-Explication particulière de la première partie :	
Intérioriser la Parole de Dieu	p. 24
1- Point de départ	p. 24
2- Attention et écoute	p. 28
3- Accueillir la parole écoutée	p. 30
4- Approfondir le trésor de la parole inscrite en nous	p. 31
5- Les premiers fruits de ce processus d'intériorisation	p. 37
- Conclusion	p. 38
4- Où écouter et rencontrer la Parole de Dieu ?	p. 38
1- Dans l'Écriture elle-même	p. 38
2- Dans les tensions de la vie vécue, comme Marie	p. 39
3- Dans l'amitié spirituelle	p. 40
4- Dans la communauté	p. 41
5- Dans la croix, la maladie, la vieillesse	p. 42
3-Réaliser la Parole de Dieu : Processus d'extériorisation	p. 44
1- Qu'est-ce que l'on entend par : Fruits de la Parole...	p. 44
2- Les pas	p. 45
1- Vivre en espérance garces à la Parole	p. 45
2- Vivre la Parole de Dieu avec patience et action	p. 47
3- Vivre la Parole de Dieu dans un amour qui dialogue	p. 48
4- Vivre la Parole de Dieu dans un amour actif	p. 50
5- Proclamer cette parole de Dieu...	p. 52
3- Les lieux où nous devons réaliser la Parole de Dieu	p. 55

Repères biographiques

1924 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.

1942 Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

1960-1964 Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.

1965-1967 Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

1967 Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

1985 Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

1990 On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

1991-1996 Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

1996 Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.